

Couverture: Des hill-figures de l'âge du Fer (ici, cheval de Westbury)
à Notre-Dame du Grand Retour, une continuité.

Dos: Les puits tournants de Fréchencourt (Somme).



ISBN 2-914019-02-5. EAN 9782914019026. Novembre 2002

Editions du Galtz

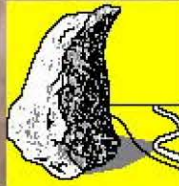
60800 Crépy-en-Valois
Autoédition - Membre de l'AAA

Jean-Marc Bélot

Initiation à l'Atlas mythologique de la France



**Illustrée de légendes de Picardie, du Boulonnais
et d'Outre-Manche**



Editions du Galtz - Collection « Le Pays magique »

Sommaire

Le seul pays au monde sans mythologie ?	P. 3
Le pays de l'Hallue	P. 5
Au commencement étaient les fées	P. 17
Blanques Juments et hill figures	P. 25
Géants mythiques et géants processionnels	P. 35
Wimereux, au pays de la Dame-oie	P. 43
L'Atlas mythologique et ses méthodes	P. 44
Bibliographie	P. 58

L'Atlas mythologique de la France

**Illustré de légendes de Picardie,
du Boulonnais et d'Outre-Manche**

**A la Blanque Jument, qui nous conduit au monde magique.
Salon du Livre de Wimereux, les 15-17 novembre 2002.**

La mythologie est la science des légendes. Elle vise à retrouver, dans le paysage, la littérature orale et le comportement calendaire, les traces de l'imaginaire qu'y ont ancrées nos ancêtres.

Aux Editions du Galtz

Collection Le pays magique

L'Ourcq, sur le trajet du dieu tumultueux. Atlas mythologique de l'arrondissement de Château-Thierry. Tardenois, Orxois, Omois, Brie galvèse. Janvier 2002.

Reliquaires, étranges processions et Templiers de l'est Soissonnais. Atlas mythologique des cantons d'Oulchy, Braine et Vailly. Novembre 2002.

Collection Mystères de la Vieille Alsace

Le mystère du Faudé: un observatoire astronomique ? Août 1999 (épuisé, en réimpression).

Les mystères de Notre-Dame des Trois-Epis et des cent Notre-Dame d'Alsace. Novembre 2001.

ISBN 2-914019-02-5. EAN 9782914019026.

Auteur: Bélot (Jean-Marc). Membre de l'AAA, Association des Auteurs Autoédités.

Titre: L'atlas mythologique de la France. Illustré de légendes de Picardie, du Boulonnais et d'Outre-Manche.

Date de mise en vente: novembre 2002. Dépôt légal: novembre 2002.

Classification Dewey: 390 Coutumes et folklore.

© Jean-Marc Bélot, 60800 Crépy-en-Valois.

Couverture: Des hill-figures de l'âge du Fer (ici cheval de Westbury) à Notre-Dame du Grand Retour, une continuité.

Au dos: Les puits tournants de Fréchencourt (Somme).

Le seul pays au monde sans mythologie ?

Zeus, Cronos, Hercule, Poséidon, Atlas, Apollon, Hermès, Athéna : vous avez appris à l'école ces dieux et héros grecs. Jupiter, Saturne, Junon, les oies du Capitole, ne vous sont pas inconnus du côté de Rome. Thor, Odin, les Walkyries, les Trolls, vous plongent tout de suite en terrain nordique. Et le roi Arthur, Morgane, Merlin, Brigid, Cuchulainn, dans les sagas britanniques et irlandaises. Chacun connaît Isis, Osiris, Horus d'Egypte, Brahma, Indra, Shiva, Vishnou de l'Inde. Ils ont été les supports de nombreux récits, racontés pour le divertissement ou dans un but moralisateur. Dans un sens caché, ils représentent les forces de la nature, des étapes du façonnement de la Terre et de la civilisation, des facettes de l'inconscient, des personnages de l'au-delà.

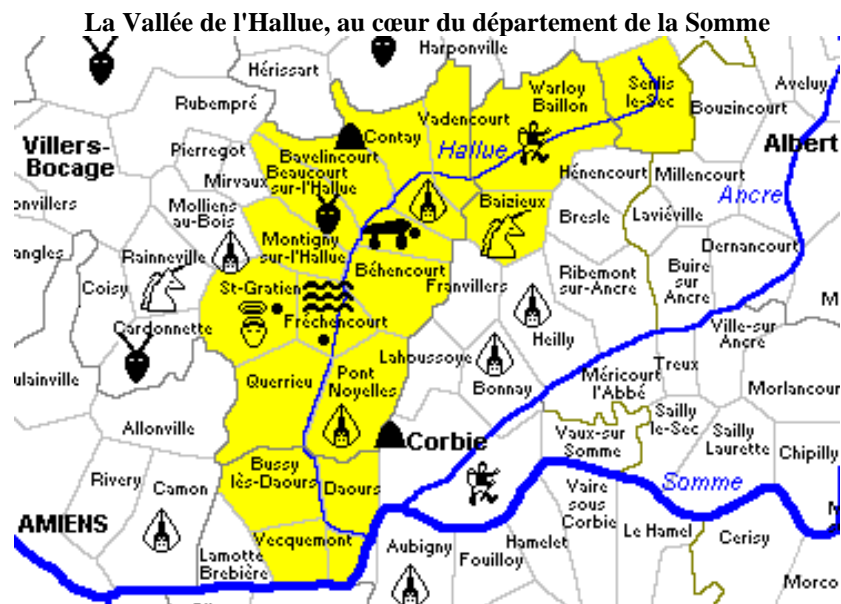
Pourtant, la plupart des gens sont bien en peine de citer un seul personnage mythologique français. Serions-nous nés laïques, de tous temps, le seul peuple rationnel de l'humanité, depuis l'origine ? Pourtant, Astérix dit bien "par Toutatis", dont le nom signifie en celtique *dieu du peuple*. Rabelais a bien romancé les aventures du géant Gargantua. Il y a, en maints endroits, des Roches des Fées, des Sauts du Cheval, des fontaines miraculeuses, des pierres bénéfiques où les éleveurs viennent discrètement, certains soirs, gratter la poussière pour donner à leur bétail, des souterrains conduisant à des trésors.

Cette culture, qui remonte à la nuit des temps, proscrite par les Inquisitions, rejetée par le Siècle des Lumières, tournée en ridicule par les instituteurs de Jules Ferry, bien méritants par ailleurs, a été effacée du "politiquement correct" français. Notre mythologie n'est pas enseignée. Les français, se croyant trop supérieurs pour en avoir eue une un jour, sont devenus orphelins de leur ancestralité, en réservant le droit aux peuples naturels, dans leurs forêts. En dépit de ce black out qui a obscurci notre mémoire collective, la mythologie

Le pays de l'Hallue

française a survécu, par bribes, par la tradition orale, au même titre que les langues régionales, et c'est un plaisir que de la redécouvrir, au gré des sites.

Ses héros ne sont ni français, ni même gaulois, ils sont de tous les temps. Leur origine remonte parfois à l'arrivée de l'agriculture (-5000/-2000), qui a fixé les habitants et multiplié la population. Elle peut même dater des chasseurs nomades du paléolithique, et nombre de lieux ont été nommés au gré des migrations saisonnières. Nous ne savons presque rien de ces peuples d'avant l'écriture, dont la mythologie a défié le temps, rhabillée de noms celtiques, germaniques, français, au gré des invasions et des civilisations. Elle a cependant une spécificité profondément locale, arrimée dans le terroir, en des sites précis, avec des noms qui y prennent tout leur sens. Aussi, ses personnages méritent d'être qualifiés de "héros de l'hexagone".



Cette petite vallée au cœur de la Somme est un concentré de légendes, l'idéal pour une initiation. Nous avons eu la chance que Henry Carnoy au 19^e siècle, puis Maurice Crampon au 20^e siècle en sauvegardent la mémoire. C'est ainsi que tous ces sites peuvent continuer à vivre, et être montrés et racontés lors de circuits par le conteur Laurent Devime (80260 St-Gratien). Ce pays m'a été connu grâce à Françoise Racine, auteure de « Contes et légendes en Picardie », que je remercie. L'Hallue traverse une dizaine de communes avant de se jeter dans la Somme. Elle a fertilisé les imaginations dès sa source.

Warloy-Baillon: l'Hallue expulsée de la gorge de Gargantua

Gargantua, c'est le fils de Belen, rappelé par Baillon, le dieu solaire qui trône sur les hauteurs. Les rivières naissent de sa gorge ou de ses antres. Il est ici fils d'un ours et d'une châtelaine, fait des enjambées de dix ou douze lieues, chacun de ses repas dure six mois, et les collines naissent de ses déjections. Un bûcheron, entré par hasard dans sa bouche, trouve sept pèlerins qui se nourrissent depuis sept ans de ses réserves. Il a l'idée de chatouiller le palais du géant avec son fagot, il tousse et les libère. Un autre géant, Brise-Chênes, vient se mesurer avec Gargantua qui, voulant éviter le combat, se couche. Sa femme fait croire à Brise-Chênes que c'est son enfant de six mois, qui est malade. Brise-Chênes imagine alors ce que peut être le père et s'enfuit.

Le christianisme diabolisa les dieux anciens, Belen et Gargantua firent place au diable. Une prairie, peut-être au Caumont, un mont Chauve, était réputée un lieu de sabbat, où les sorcières tournaient sur leur manche à balai autour du diable. Pour en avoir le cœur net, un jeune homme décide de suivre sa fiancée et la mère de celle-ci, qu'il voit partir sur un bâton. Mais, contrairement à elles, il ne peut traverser les haies et les buissons, qui l'écorchent grièvement. Il s'en sort encore bien, car on dit que *les canards de Warloy-Baillon* sont les jeunes gens imprudents, transformés en volatiles par des gobelins. Ils ne retrouvent leur forme humaine que si un passant leur lance une pierre.

Un paysan, qui n'arrivait pas à terminer sa ferme, dut demander l'aide du diable. En échange de l'âme de son fils aîné, les démons s'engagèrent à la construire en une nuit, avant le chant du coq. Mais, grâce à la malice de la fermière, le coq chanta trop tôt, comme bien souvent ailleurs, et le diable dut renoncer à l'âme.



C'est un privilège rare, que de dompter la pierre d'Oblicamp, à tête de mule, comme nous le montre Laurent Devîme.

Baizieux, sur les friches de la forêt de Belen

La haute crête au sud de Warloy-Baillon se poursuit sur Baizieux, dont le nom provient de la *Bellensilva*, défrichée au 12^e siècle, qui joignait les autres forêts sacrées d'Arrouaise et de Vicogne. Le Bois Robert, qui en est le dernier vestige, conserve le souvenir de la source Ste-Pusine, vierge du 6^e siècle, où on venait en pèlerinage pour les yeux.

Un démon y a remplacé Belen, l'Apollon gaulois, honoré selon Dom Grenier, dans toute la région entre Corbie et Albert. Il y hissa un jour un paysan sur un veau. L'animal franchit un talus d'un seul bond et projeta sa monture à 200 mètres, dans un champ qui prit le nom de "veudier". Baizieux fut une villa franque importante. On parle encore dans le village du *trésor de Frédégonde*, une masse d'or dont on pourrait charger sept mules.

Contay: la Pierre qui chante, le cheval blanc, les soeurettes

On disait aux enfants de poser leur tête sur la Pierre qui chante pour mieux l'entendre. Puis on la leur cognait brutalement contre le grès, réminiscence probable d'un rite de tête coupée. Cela est d'autant plus vraisemblable qu'un cheval blanc hantait une fosse appelée le Coupe-gorge. Il menait les jeunes gens à travers champs sans se préoccuper des haies. Les aventuriers rentraient chez eux les habits en lambeaux. Il y a aussi le lieu-dit "Camp de Soeurettes", pour rappeler que les Picards appelaient leurs fées, celle qui dansaient autour des pierres, des soeurettes.

Bavelincourt: la pierre d'Oblicamp, ou pierre sans fond

Les fées dansaient autour de ce menhir, situé sur la même crête que Baizieux. Il est haut de 2,4 m, auxquels s'ajoutent les 1,2 m enterrés. Les paysans affirmaient qu'elle poussait, qu'elle parlait, et qu'elle dansait certains jours de l'année. Ils venaient la nuit y faire la ronde. Elle a eu la chance de conserver sa réputation. Le clergé a tout juste pu faire des sermons, expliquant qu'il fallait honorer non pas la pierre, mais le Dieu par qui la pierre existe.

Encore aujourd'hui, les habitants de la vallée se font un honneur de chevaucher la pierre, pourrait-on dire la mule, car elle a une autre légende: on dit qu'un souterrain la relie au mont Rôti, de l'autre côté de la vallée de l'Hallue, vers où une mule transporte des sacs d'or. Cela pourrait intéresser les chasseurs du trésor de Frédégonde, si près de Baizieux. Mais, en pré-indoeuropéen, la racine *ur-*, *or-*, c'est l'eau. Les Monts d'Or sont des monts des sources. Sous la pierre d'Oblicamp, il y a plus probablement un cours d'eau souterrain qui va se jeter dans l'Hallue.



La Grande Abyme de Fréchencourt (photo Jean-Pierre Bolle)

Un personnage important se dessine peu à peu, le plus important depuis le géant au grand gosier. Le veau de Baizieux qui projette sa monture, le cheval blanc de Contay, la mule de Bavelincourt qui transporte l'or, sont des expressions atténuées, car oubliées, de la Grande Reine, la Grande Jument, la déesse équestre, la Grande Faucheuse qui transportait les âmes des morts dans l'au-delà, rassemblées après la dernière moisson, fonction reprise et toujours tenue depuis sans défaillir par Notre-Dame.

Beaucourt-sur-l'Hallue, qui oscille entre Dieu et le diable

Le couvent de templiers ne comptait qu'un moine juste, le frère Jean. Un jour, il entendit dans le bois du Mont-Rôti un pinson qui sifflait merveilleusement. Il demanda à Dieu de rester là pour l'écouter. A son réveil, deux siècles après, les templiers avaient disparu, on put l'identifier grâce aux archives. Dieu y récompensa également un bonhomme qui lui avait rendu service, en lui donnant l'assurance qu'il exaucerait trois souhaits. L'homme se débarrassa ainsi de trois démons en les immobilisant dans un fauteuil, dans un sac et sur un poirier.

Pour se protéger du diable, une jeune fille lui donna une botte de paille liée avec une ficelle, considérée comme une protection. Le plateau balayé par le vent garde le souvenir du galop hurlant des templiers dans les bois de Beaucourt, poursuivis en chasse infernale, jusqu'à la fin du monde par les fantômes des jeunes filles qu'ils violentèrent et qui se noyèrent de désespoir dans l'Hallue.

Fréchencourt et les puits tournants sans fond

La Falise (falaise) surplombe trop abruptement le marais enserré entre elle et l'Hallue. Les sources, qui n'ont pas la place pour sortir en pente douce, sont forcées de sortir par dessous le sol, sous les bras d'eau qui sinuent dans le marais. Cela donne naissance au phénomène des puits tournants. On voit, sous le cours d'eau, des centaines de trous d'un bleu clair. Ce sont les sources forcées par la falaise. On disait qu'ils tournaient car l'eau y faisait des remous jusque dans les années 1935-36, puis le débit des sources a baissé.

Ils ont donné lieu à des légendes, en particulier la Grande Abyme, particulièrement impressionnante, mesurée à 25m de profondeur en 1932, un vrai gosier de Gargantua. Un carrosse entier y aurait sombré avec ses passagères. Même de nos jours, une voiture y aurait été happée, avec tous ses passagers, loin pourtant de toute route ou chemin carrossable. C'est cela, une légende. Il faut un lieu qui attire l'imagination, et puis cela fonctionne. Cela présente l'avantage d'attirer l'attention des enfants sur le danger, bien réel. Certains faits sont plus tristes, car des plongeurs auraient réellement tenté de percer leur mystère à l'envers, sans pouvoir en revenir.



Le tertre de St-Gratien

Molliens-au-Bois, Rainneville, aux êtres mystérieux

Molliens a un lieu-dit Danse des Fées, au Capet de roses, contre la voie romaine. Elle a surtout connu un personnage invisible, portant deux chandelles allumées, suivant les voyageurs sur la voie de Contay. Ils ne fallait pas les toucher, sinon le diable les emportaient. Rainneville a gardé le souvenir d'un être mystérieux aux formes indéfinissables, Bissète, à qui on sacrifiait l'oreille des jeunes veaux.

St-Gratien, le tumulus central du pays de l'Hallue

Sur la Montoye, une langue du plateau qui domine l'Hallue, entre la vallée sèche de la Montoye et la vallée sèche de Molliens, de St-Gratien se présente comme un sanctuaire, particulièrement avec au site de son ancienne église, au lieu le plus haut du village, aujourd'hui lieu paisible autour d'un calvaire, planté d'arbres, et particulièrement de noisetiers, et probablement ancien tumulus central du pays de l'Hallue. Au néolithique, les tumulus ne se contentaient pas de renfermer les corps des ancêtres. Ils étaient le lieu où les deux mondes se rencontraient, le monde matériel et l'au-delà, où l'essence du peuple était concentrée. Au moment des labours, les femmes voulant des enfants glissaient ou se frottaient sur les mégalithes, ou tournaient autour des tumulus, pour attirer les âmes ramenées par la Grande Déesse à ce moment privilégié. Selon la croyance populaire, la Grande Dame apportait au printemps les âmes des enfants destinés à naître. Le christianisme a repris cette fonction sous la forme de saint Georges, le laboureur, qui plante fortement au printemps les âmes dans les corps terrestres. L'autre champion chrétien de la Vierge, saint Michel, est le moissonneur. A l'automne, il libère les âmes au moment du grand départ.

Le bâton de saint Gratien donne des noisettes couleur de sang

Ce haut-lieu a été très tôt christianisé, par la légende de saint Gratien, modeste berger, martyr qui eut la tête tranchée au 4^e siècle. Avant de mourir, sur le tumulus ancien, il ficha son bâton de coudrier qui prit racine et donna des noisettes dans les 24 heures. Chaque année, les noisettes apparaissant le 23 octobre, jour de la fête du saint, étaient plus grosses et plus allongées, leur intérieur rouge rappelait le sang du martyr, et les feuilles guérissaient les malades. En réalité, c'est le sang de tous les martyrs, tous les anciens héros du peuple enterrés sous le tumulus, qui remonte à travers le sol pour rappeler leur souvenir. Le 23 octobre est particulièrement proche du 1^e novembre, la Toussaint, jour de Samain, où les morts sortent des tertres pour monter au ciel. Un incendie détruisit le noisetier et la chapelle voisine élevée sur le tombeau du saint. Une croix en marque aujourd'hui l'emplacement, et les noisettes des nouveaux noisetiers ont toujours l'intérieur rouge, les ancêtres sont toujours là.



St-Gratien: Le saint, symbole des ancêtres (statue de J.P. Facquier)

Saint Gratien, décapité en 303 par Rictiovare, relève du cycle légendaire de ce dernier, comme les saints Crépin et Crépinien et d'autres. Il ne s'agit pas de faits entièrement historiques, mais réécrits des siècles plus tard dans un but d'édification chrétienne. Les restes vénérés de saint Gratien ont pourtant dû quitter le village en 1015 pour le monastère de Coulombs, au diocèse de Chartres. Ce n'est que le 23 septembre 1770 qu'une relique du martyr put être rapportée par monseigneur de la Mothe, à la grande joie des habitants. Dans l'église moderne, le reliquaire est toujours devant l'autel. On peut aussi voir la bannière de procession, la statue du saint berger, et des vitraux racontant sa vie. A proximité du lieu de la décapitation et du miracle, une statue moderne de J.P. Facquier réinterprète le saint dans son contexte primitif.

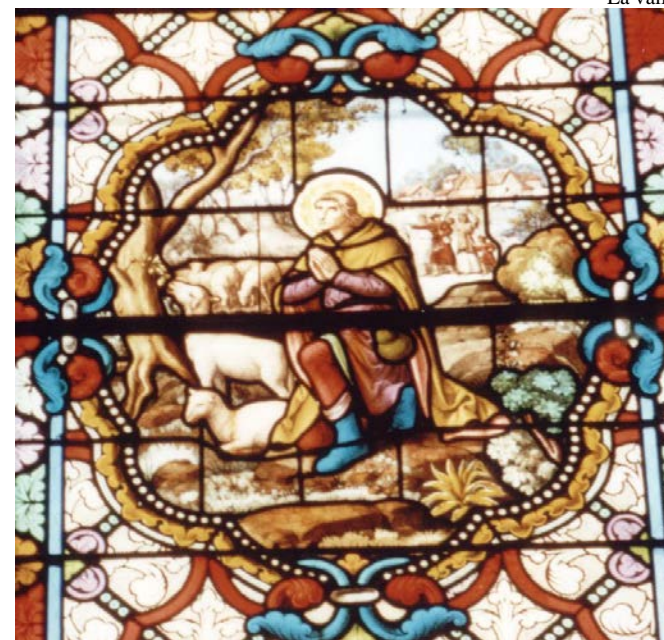
Le village de St-Gratien a aussi connu un sabbat au bois de Mai, *ch'sabbat de ch'bou d'Main*. Une sorcière aurait dit par mégarde "A travers haies, à travers buissons", au lieu de "Par-dessus haies, par-dessus buissons", arriva à la cérémonie en un état épouvantable. Les sorcières étaient redoutées. Pendant la ronde du sabbat, les importuns étaient arrêtés par des animaux, qui leurs barraient la route, puis disparaissaient comme par enchantement. Pendant la nuit, on voyait parfois des bonnets de nuit voler dans les airs et on entendait des assiettes dansaient dans le buffet.

Les deux villages en aval de la vallée, **Pont Noyelles** et **Daours** (prononcer Dour), ne sont pas en reste. Pont-Noyelles connaît un lieu-dit Rond de fées. A Daours, les arbres étaient chétifs et grêles à l'endroit où les fées se donnaient rendez-vous, au bois du Chemin du Pont.



Vitraux du chœur.

Bas: Saint Gratien prêche, puis il a la tête coupée.
Haut: Le noisetier pousse, puis ses reliques sont ramenées.

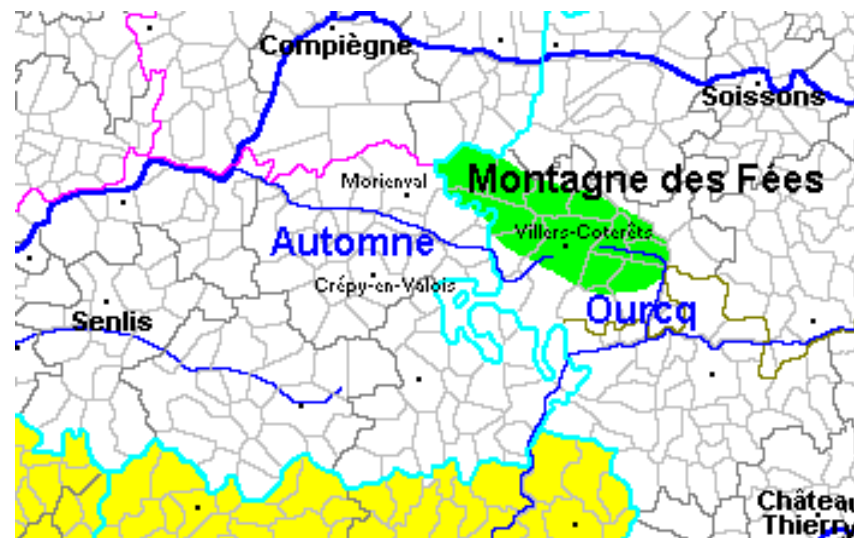


Vitraux de la nef. Haut: Saint Gratien confie à son baton la garde du troupeau.
Bas: Saint Gratien prêche, mais les Romains s'approchent.



Bannière de St-Gratien

Au commencement étaient les fées



La Montagne des Fées, au sud-est du département de l'Oise

C'est ce que raconte la légende fondatrice du Valois, petit pays au sud-est de l'Oise, dont la mémoire remonte avant le déluge. Au commencement étaient deux fées, Urca et Altona. Du haut de la montagne des fées, elles présidaient aux destinées d'une contrée fertile, qui ne demandait qu'un léger effort, une caresse plutôt qu'un travail. Le secret de sa prospérité était la Fontaine des Fées, qu'une vierge appelée Norah avait pour mission de fermer le soir par un énorme rocher, que seule pouvait soulever une vierge. Mais un soir, un étranger, venu se désaltérer, la captura tant qu'elle en oublia de refermer la source.

La nuit passa. Au matin, Norah se rendit compte à quel point le flot s'était multiplié. Elle voulut remettre la pierre, avec l'aide de l'étranger. Trop tard, elle n'était plus vierge. L'eau entraîna tout sur son passage, hommes, troupeaux, arbres. Le flot finit par atteindre la montagne et les fées furent entraînées: Urca vers l'Orient et Altona vers le couchant. Le règne des fées était terminé. Quand enfin les eaux se retirèrent, elles formèrent deux rivières, à qui on donna le nom des fées: Altona, l'Autonne, et Urca l'Ourcq. Les soirs où s'étend la brume dans les vallées, on dit que les fées reviennent. Des légendes proches se retrouvent dans d'autres régions, la plus connue étant celle de la ville engloutie d'Ys.

Elles mêlent le souvenir d'une époque heureuse, au néolithique, où régnait le matriarcat, car ce sont les femmes, à l'origine chargées de la cueillette, qui ont développé l'agriculture. La Dame aux épis ou la Mère des Blés est présente dans la tradition de toute l'Europe, personnifiant l'esprit qui préside à sa pousse. Dans les campagnes, la dernière gerbe recevait le nom de mère du blé. On en faisait parfois un mannequin appelé Reine des moissons. Aujourd'hui, on orne encore fréquemment les statues de la Vierge de cette dernière gerbe. On se trouve alors dans le signe de la Vierge (22 août-22 septembre). En Alsace, on pensait que les herbes cueillies entre l'Assomption et le 8 septembre, naissance de la Vierge, détenaient le maximum de puissance bénéfique, pouvoir encore multiplié en lune croissante.

Dans les croyances gauloises, Rigani, la Grande Reine, rejoint son époux céleste Taranis le 15 août, après qu'il l'ait rappelée par les grands orages tonnants d'août. Elle revient sur terre la nuit du 24 au 25 décembre, c'est la Modra Necht, ou nuit des mères. Aussi bien en Alsace qu'en Picardie, la nuit des Mères a perduré jusqu'au début du 20^e siècle, jusqu'au Père Noël. Il fallait alors laisser tous les récipients de nourriture et toutes les bouteilles ouvertes comme offrandes aux Mères ou aux Fées. Si elles passaient dans la maison, c'était la prospérité assurée pour l'année. Malheur à celui qui avait couvert ses pots: il retrouvait tout renversé, sa maison sens dessus dessous.

Selon la croyance populaire, la Grande Dame ne partait pas seule. Elle montait au ciel en emmenant les âmes des morts de l'année et, à son retour, qui était à l'origine plus printanier, elle apportait celles des enfants destinés à naître. Le christianisme a repris cette fonction sous la forme des deux champions de la Vierge, saint Georges (fête le 23 avril) et saint Michel (fête le 29 septembre). Ils représentent le printemps et l'automne de la vie. Le premier, le laboureur, plante fortement les âmes dans les corps terrestres, le second, le moissonneur, les libère au moment du grand départ. L'Afrique du Nord berbère connaît la même tradition. Le passage des âmes n'est possible qu'à deux moments de l'année. Au temps des labours, elles arrivent sur terre en même temps que la fécondité de la nature. Au temps des moissons, elles repartent, accompagnées du chant triste des moissonneurs dans leur dernier carré.

Notre-Dame a repris beaucoup des attributs de la Grande Dame néolithique, grâce aux efforts de saint Bernard, à l'origine des cathédrales dédiées à Notre-Dame, qui l'appelait Aqueduc de toutes les grâces, médiatrice et auxiliaire, et par Louis XIII, qui fit de Notre-Dame la patronne de la France.

Notre-Dame de Bélisama

Le site de Boulogne eut un intérêt stratégique pendant l'Antiquité. Calais n'existant pas, c'est de Boulogne que la traversée vers l'Angleterre était la plus courte. Son destin fut scellé par la volonté de Rome de conquérir l'île, puis d'y commercer. Alors appelée *Portus Itius*, plusieurs grandes voies romaines y convergèrent: Rome-Boulogne, Cologne-Boulogne. Jules César installa ses chantiers navals et regroupa 800 navires pour envahir la terre britannique. Puis la ville resta le port d'attache de la flotte de la Manche. Au 1^{er} siècle, on appelait la ville haute *Bononia*, et la ville basse portuaire, *Gesoriacum*.

Gesoriacum, pouvait signifier en gaulois "lieu des navires légers". Quand à Bononia, elle n'a probablement pas hérité du nom de la ville de Gaule cisalpine Bononia, "fondation sur l'eau" (du gaulois *bona-*, fondation et *-ona*, eau), ce qui ne convient pas à un site de hauteur. D'autres sites ressemblants, ont un tout autre sens: Boulc (Drôme), Bouleurs (Seine-et-Marne), Bouloire (Sarthe), Boule-d'Amont, Bouleternère et Mont-Bolo (Pyrénées Orientales) dérivent du *pré-indoeuropéen bol-*, *hauteur*, et épithète du dieu des hauteurs Belen et de sa parèdre Bélisama, la Très Brillante. Le Boulonnais compte d'autres noms en *bel-*: Bellebrune, Belle, Belledalle, Bellefontaine, Bellozane, et l'hypothèse est assez tentante de faire de Boulogne, la ville de la hauteur sainte.

D'autres Boulogne du Nord et de Vendée ont un autre sens, provenant de *bullius*, *bullonius*, eau ou source bouillonnante. En gaulois, *bolona* était le vivier, le bassin, la marmite. Bon nombre de lieux ont ce sens: Bouillant, Bouillon, Bulles. Les Bourbon, Bourbonne. Ils étaient les lieux de Bormo, Borvo, la divinité de tout ce qui fermente. Parfois, saint Firmin a pris la suite. Des pèlerinages pour la fécondité se déroulaient en de tels lieux, comme à Bulles dans l'Oise, où on disait "A Bulles-en-Bullois, les filles accouchent en trois mois pour la première fois". C'est topographiquement frappant quand on arrive à Boulogne. La ville est à la fois au pied de la hauteur sainte de Bélisama et au voisinage de la grande marmite qu'est la Manche, dont on disait que le reflux emmenait les âmes des défunts.

Après les grandes invasions, alors que Boulogne était redevenu un simple village, peuplé de Saxons, le christianisme, voulant bénéficier de l'aura de sainteté de la cité, rénova sa destinée en lui donnant un cadre plus catholique, et construisit l'histoire suivante



Vierge nautonnière, en cèdre du Liban.



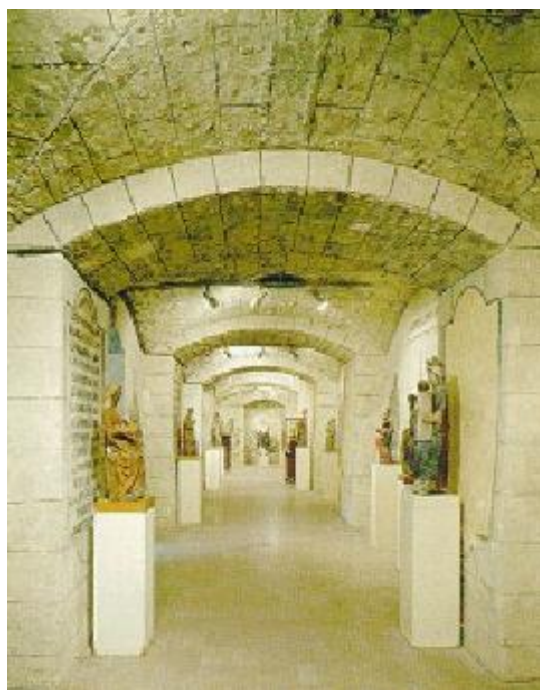
Reliquaire du Saint Sang du Christ.

En 636, du temps de Dagobert, sous l'épiscopat de saint Omer, pendant la prière du soir, dans une pauvre chapelle de la ville haute dédiée à Notre-Dame, celle-ci apparut pour annoncer qu'une barque sans rame ni matelots, guidée par des anges, s'approchait du port avec une sainte Image de la Vierge venue directement de Palestine. Elle leur indiqua également l'emplacement d'un trésor, puis Elle redescendit la colline pour reprendre sa place dans le bateau. Les fidèles se précipitèrent. La mer était d'un grand calme. Le vaisseau approchait, entouré d'un halo brillant. On trouva un bois sculpté d'un mètre de haut de la Vierge avec l'Enfant Jésus sur le bras gauche, des reliques du Christ et de la Vierge pour lesquels, selon la légende, saint Eloi fabriqua de ses mains des reliquaires, et une Bible en syriaque. L'image fut portée en triomphe jusqu'à la petite chapelle. Plus prosaïquement, les chroniques relatent qu'une nacelle avec une statue de la vierge tenant l'enfant Jésus aurait été découverte en 636 dans l'estuaire de la Liane et déposée dans une chapelle de la haute ville construite sur l'emplacement d'un temple romain.

Notre patronne spéciale

Ce n'est qu'en 1090 que la comtesse Ide, sainte Ide, fait construire une église romane, dont les travaux dureront 200 ans. Un de ses fils, Godefroy de Bouillon, s'emparera de Jérusalem en 1099. Il lui enverra les couronnes qui lui avaient été offertes, qui ornèrent les statues, et des reliques, dont un fragment d'étoffe imprégné du sang du Christ, pour lequel Philippe le Bel offra en 1308 le *reliquaire du Saint-Sang*, toujours conservé dans le trésor de la cathédrale. A partir du 12^e siècle, les pèlerins affluent. Boulogne devient une étape vers Compostelle. De nombreuses guérisons surviennent. En avril 1478, Louis XI donne à la Vierge la suzeraineté du comté de Boulogne, et les Boulonnais l'invoqueront comme Notre Patronne spéciale. Saint Bernard, Philippe Auguste, saint Louis, Henri III d'Angleterre, François 1^{er} accompagné de Henri VIII, Louis XIV, Napoléon III y viennent. La crypte, l'une des plus vastes de France, avec 128 m de long sur 42, est riche de vestiges depuis le 3^e siècle.

Suite à la légende de la Vierge nautonnière ou marine: Notre-Dame est représentée dans l'iconographie, assise dans une barque conduite par deux anges. Au 20^e siècle, la cathédrale s'enrichit d'une Vierge assise dans sa barque, sculptée au Liban sur un cèdre à l'image de la statue de 636, brûlée à la Révolution.



Crypte de la cathédrale, l'une des plus grandes de France.



Vierge sur son bateau guidé par les anges



Notre-Dame du Grand Retour

Le char de Notre-Dame du Grand Retour

Pour le Congrès Marial de Boulogne de 1938, sur quatre Voies Ardentes, des effigies de la Vierge au bateau parcourent sur des chars tout le nord de la France.. De 1943 à 1948, les quatre chars parcourent en France 120000 km et 16000 paroisses. *Notre-Dame du Grand Retour* soulève un immense élan de prière et de conversion. Elle rassemble 100000 personnes au stade de Colombes en 1946. On célèbre, depuis 1854, de l'Assomption au second dimanche après le 15 août, la Station annuelle de ND de Boulogne, qui se conclut par la Grande Procession à travers la ville.

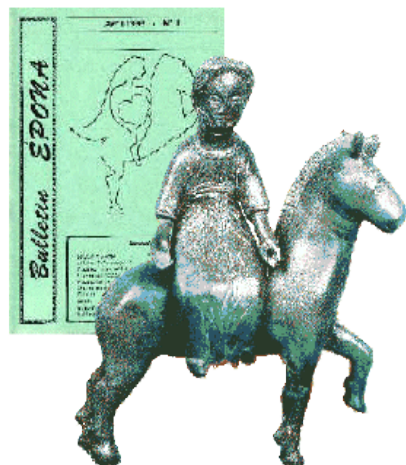
Notre-Dame de Boulogne-Billancourt

Boulogne-sur-Seine a été créé par des pèlerins du hameau de Menus-lès-St-Cloud (commune d'Auteuil). Ils fondèrent une église Notre-Dame, à leur retour de Boulogne-sur-Mer, en bordure de l'ancienne forêt de Rouvray, dans la longue prairie qui longe la Seine, nommée Long-Champ (Longchamp), pour les parisiens ne pouvant se déplacer. Un fragment de la statue de Boulogne-sur-Mer leur fut donnée pour établir un pèlerinage secondaire. Boulogne-la-Petite devint paroisse en 1343.

Blanques Juments et hill figures



Epona d'Alise-Ste-Reine



Epona de Château-Renard (Loiret)



Epona de Trèves (Allemagne)



Epona de Tawern (Allemagne)

Epona

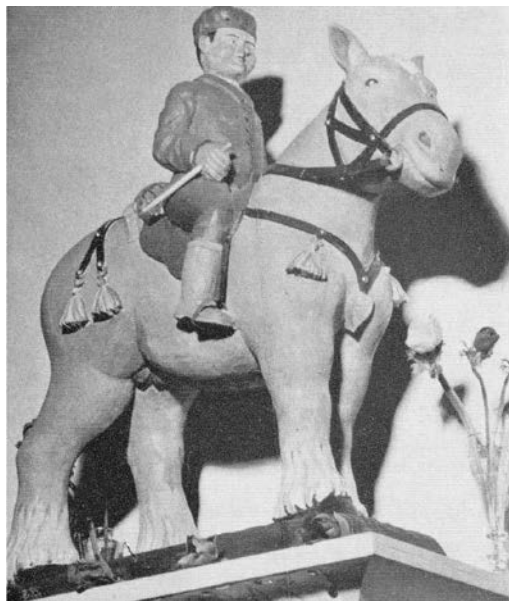
On connaît de nombreuses représentations anciennes d'Epona, invoquée pour la guerre et la fécondité, et protectrice des chevaux. Dans les légendes gaéliques, c'est Rhiannon, la Grande Reine, fille du Vieil Eté, une jeune femme montant un cheval blanc, revêtue d'un manteau sombre semé d'étoiles d'or, parfois chevauchant la crête des vagues. Le souvenir des noyades que causait la Jument rappelle peut-être un sacrifice en l'honneur du soleil. On retrouve encore Epona dans la toponymie. Une vallée latérale à l'Aisne, orientée à l'ouest, traverse d'abord Vézaponin (le gué d'Epona), puis Epagny et son mont d'Epona, et Morsain (germanique *mare*: la jument), pour conduire à un pèlerinage à sainte Anne. Ci-contre, Eponas d'Alise-Ste-Reine, Château-Renard, Trèves et Tawern.

Le Cheval Bayard ou de saint Martin

Au Moyen-Age, le cheval Bayard des Quatre-Fils Aymon saute par dessus les précipices, en laissant la trace de son sabot à de nombreux Pas Bayard. On rencontre aussi des Pas du cheval de saint Martin, de la mule de sainte Radegonde, et d'autres. A la fin de la saison claire, le cheval, animal solaire plongeant à l'eau, symbolisait le déclin du soleil. Sa survie présageait la victoire sur la saison sombre et la renaissance des morts à une autre vie, Celtes et Germains ne dissociant pas les plans physique et spirituel. Suite au passage au patriarcat, c'est l'homme qui est plus fréquemment à cheval. C'est saint Gengout qui est à cheval et non sa parèdre Ganea, en particulier à Wierre-aux-Bois (Pas-de-Calais). Au mont des Cats, le cheval de Jésus Christ aurait laissé la trace de son passage, comme celui de Roland à Mons-en-Pévèle et le cheval Bayart à Anor. A Douai, c'est sur un cheval blanc que le chevalier Morant reprend la ville aux sarrazins. A Lille, c'est encore sur son cheval blanc que Lydéric reprend la Flandre à l'usurpateur Phinaert sur son cheval noir.

Bêtes qui s'allongent

Dans les légendes, un animal fantastique allonge son échine tant qu'il rencontre des passants pour le chevaucher, puis se précipite à l'eau pour les engloutir. Dans le Valois, dans la vallée de l'Automne, on parle du baudelot blanc ou, tout simplement, dans d'autres endroits de Picardie, d'un âne. Dans l'Artois, c'est le goblin (Ch'qu'vau blin, précision de Bernard Coussée). Il faut atteindre le bord de mer pour entendre parler de jument, comme en Irlande ou au pays de Galles, on voit la Jument venir sur la crête des vagues qui déferlent sur les côtes.



Statue de saint Hormisdas à Morvillers-St-Saturnin.



Les porteurs de torques.

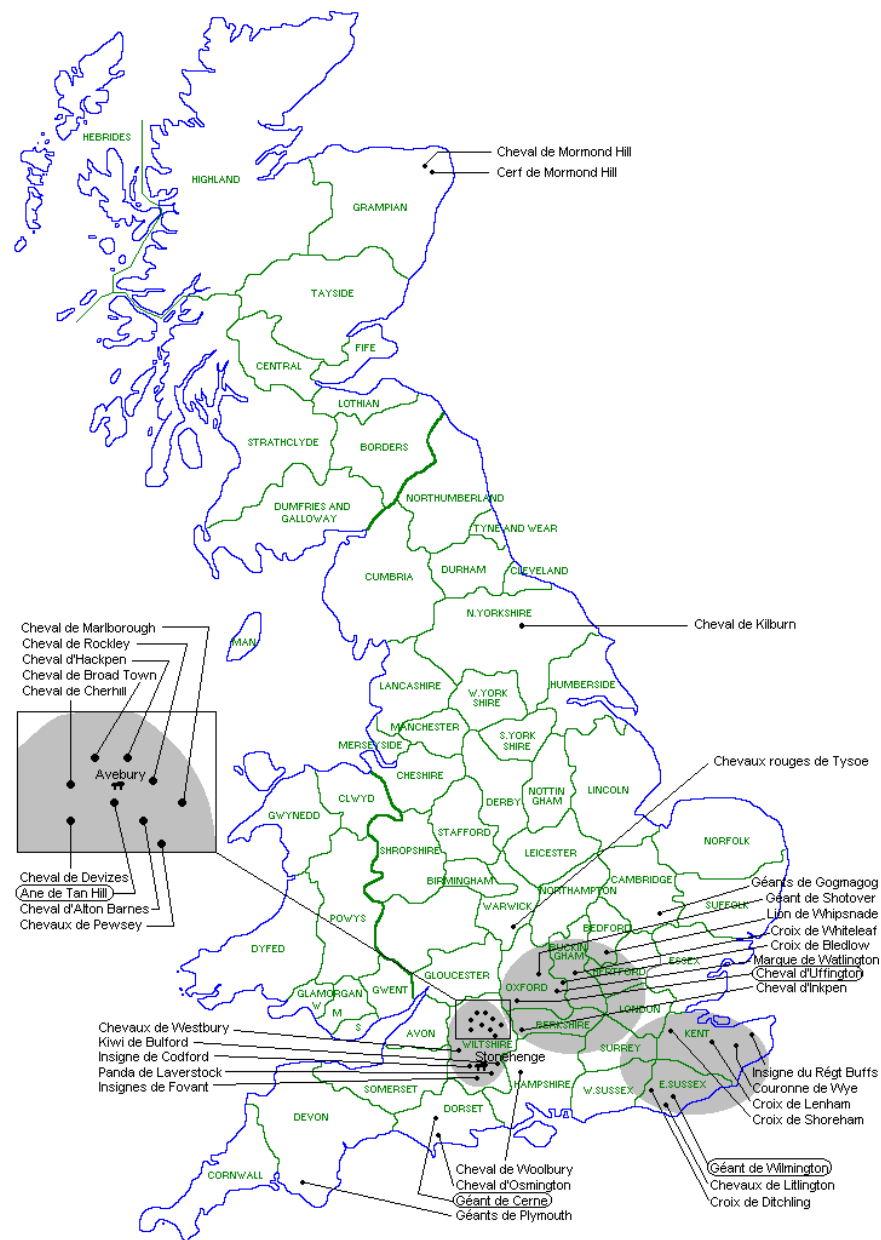
Blanques Juments

La Blanque jument a donné son nom à l'un des monts de Samer (Pas de Calais), qui borda la mer dans le passé. On la rencontre sur un chapiteau de l'église de Le West, sous le Blanc Mont. La petite Blanque Jument de Le West est d'autant plus intéressante qu'elle est associée à saint Ide, quasiment une dame-oiseau puisque fille du chevalier au cygne. Toujours en liaison avec les chevaux, rappelons-nous que c'est bien saint Eloi, patron des maréchaux-ferrands, qui, selon la légende, a fait les reliquaires de Notre-Dame de Boulogne.

La Jument reste inscrite dans certains noms en *mar-*, *mor-* (en anglais, mare est la jument): le chevalier *Morant*, *Morsain* (Aisne), l'abbatiale Notre-Dame de *Morienval* (Oise), qui dispose aussi d'un petit cheval sur un chapiteau, associé à Notre-Dame de *Morienval*, au bleu manteau étoilé. *Morvillers-St-Saturnin* (Somme) est resté célèbre par sa fête des étalonniers.

La fête des étalonniers et saint Hormisdas

La région de Morvillers, qui touche la Normandie, est un pays d'éleveurs. Les haras n'alimentent plus l'armée ni la poste à chevaux, mais le hippisme et l'équitation. Le besoin de reproduction existe donc toujours. C'est le métier des étalonniers, professionnels des chevaux de reproduction. Vers 420, le roi de Perse fait comparaître Hormisdas, fils chrétien d'un de ses gouverneurs qui refuse de renoncer à sa foi. Il le condamne à être valet de ses écuries. Le prenant en pitié, il finit par lui donner une tunique de lin. Mais Hormisdas la déchire et lui reproche son impiété. Il est chassé du palais, puis martyrisé. La corporation des étalonniers le choisira comme saint patron en raison de son lien avec les écuries. A Morvillers, sa statue le représente sur un étalon harnaché pour la tournée des saillies. Les étalonniers venaient en pèlerinage à sa chapelle avant la tournée des fermes en février. La confrérie s'est reconstituée en 1957 et a fixé son pèlerinage chaque second dimanche de juillet. Pour la cavalcade, même le clergé est à cheval et chaque étalonnier porte sa haute torche (torche, en picard) (Texte: Saint-Hormisdas, patron des étalonniers. son culte corporatif à Morvillers (Somme). Roger Lecotté. Festschrift fr. Robert Wildhaber zurn 70. Geburtstag am 3 August 1972, p.372-375 et 779).



Carte des collines à figures de Grande-Bretagne

Les hill figures de Grande-Bretagne

La forme d'expression des immenses figures gravées à flanc de colline continue d'être d'actualité de nos jours chez nos cousins d'outre-Manche. Elle s'obtiennent en arrachant la couche d'humus, ce qui découvre une pierre blanche friable. Si nécessaire, des pierres sont incrustées pour renforcer le dessin. Elles remontent parfois à des temps très anciens. L'université d'Oxford a daté le cheval d'Uffington par luminescence à stimulation optique. La dernière exposition au soleil de la terre recueillie sous le corps du cheval remonte à -1000. Les annales ont tendance à ne souvenir que du dernier remaniement important. C'est pourquoi on rencontre un éventail chronologique large, de l'Age du Bronze au 20^e siècle, en passant par les gaulois et les saxons. Tel fermier qui dit avoir créé son cheval au 18^e siècle s'est parfois contenté de le refaçonner dans le goût de son époque.

On connaît aujourd'hui une centaine de hill figures, dont 8 géants, 28 équidés (1 âne et 27 chevaux), 20 autres animaux et 42 symboles, soit 98 gravures, sur 68 sites. Les sites sont localisés sur les flancs des collines, principalement dans la partie méridionale de l'île. On distingue trois groupes, celui du sud-est de Londres, sur les Downs, celui du nord-ouest de Londres, sur les Chiltern Hill, et celui du Wiltshire, sur les rebords de la plaine de Salisbury. De ces zones, deux essaimage ont eu lieu vers le nord et vers l'ouest.

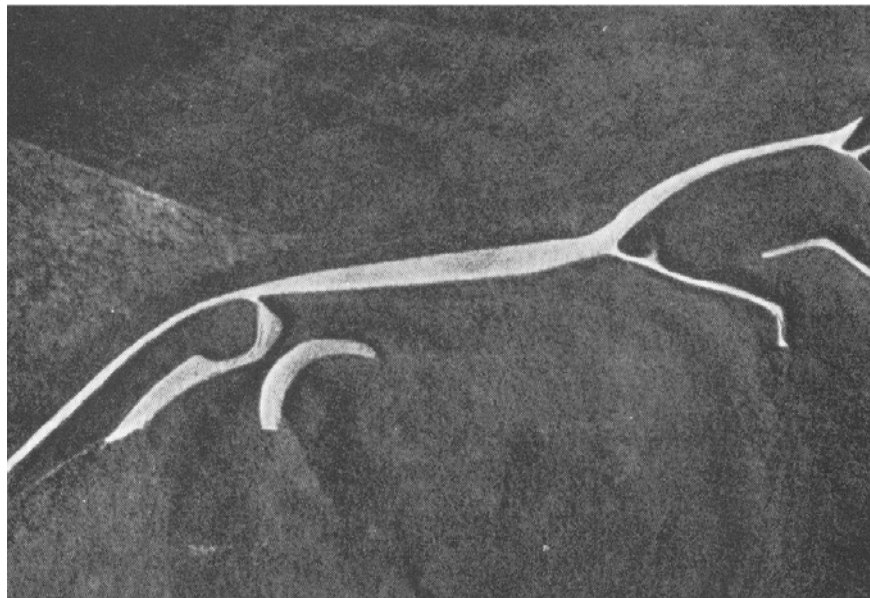
Les dates officielles sont indicatives. Cependant, elles sont reconnues par l'usage et on devra s'en contenter, en attente de datations plus scientifiques. L'art des collines à figures semble débiter quand celui des mégalithes s'arrête, à la suite d'un phénomène déclencheur que nous allons préciser. Depuis, on rencontre une continuité dans les dessins géants, poursuivis par les peuples celtiques et anglo-saxons, jusqu'au 20^e siècle. On distingue trois périodes principales :

- fin de l'Age du Bronze (âne de Tan Hill, géant de Wilmington, croix de Whiteleaf, cheval d'Uffington),
- époques celtique et saxonne (géants de Gogmagog, de Plymouth, de Cerne, de Shotover, chevaux de Tysoe et de Westbury, croix de Ditchling, marque blanche de Watlington),
- époque moderne, du 18^e au 21^e siècles (nombreux chevaux, insignes militaires et motifs modernes).

Nous nous limiterons ici aux équidés, puisque c'est le propos.



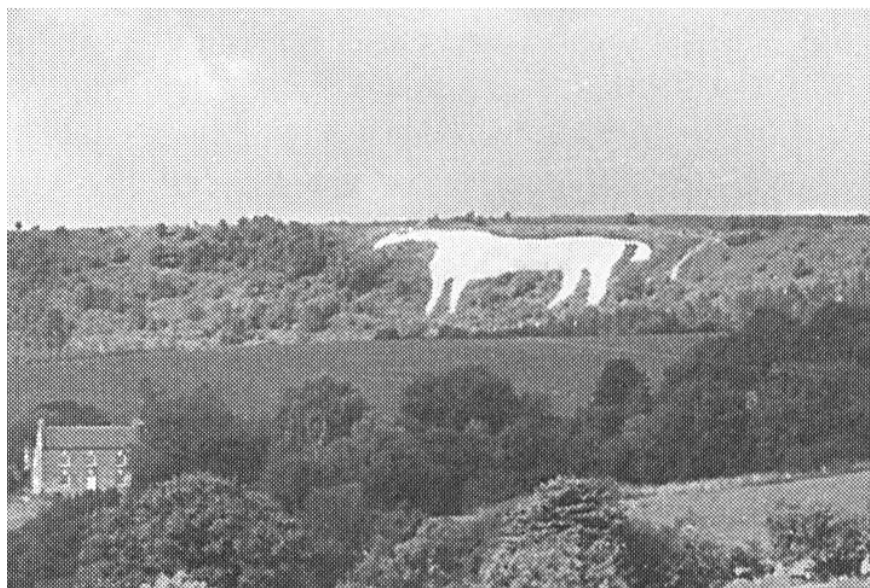
Cheval blanc d'Alton Barnes



Cheval blanc d'Uffington



Cheval blanc de Cherhill
(Photos wiltshirewhitehorses.co.uk)



Cheval blanc de Kilburn

Fin de l'Age du Bronze

La figure la plus ancienne est l'*âne de Tan Hill*, évolution de Ste-Ann's Hill. Une vieille légende conte que, quand l'âne blanc entendait la cloche de l'église sonner à midi, il venait boire à la mare. Situé sur Donkey ("âne" en anglais) Hill, il mesurait 23 m de long. Depuis 1499 au moins et jusqu'en 1932, une fête eut lieu pour la Sainte-Anne, ainsi qu'un grand marché de moutons. La figure a dû être maintenue à cette occasion, puis son désherbage cessa. Aucune photo n'en est connue et il n'est plus visible. D'un cercle de neuf pierres nommé Anan Stones, dans la vallée, un chemin conduisait à l'âne. Ils existent toujours.

Le *cheval d'Uffington* date de -1000. La légende en fait le coursier de saint Georges. Dès 1160, le cartulaire de l'abbaye d'Abington cite le Mons Albi Equi (Mont du Cheval Blanc). Il est devenu l'un des principaux buts de visite d'Angleterre. Sa longueur est de 111 mètres. Il est surmonté par une Tombe du Géant et dominé par une colline fortifiée du début de l'Age du Fer. A proximité se trouve Dragon Hill, la colline où saint Georges a terrassé le dragon.

Epoques celtique et saxonne

Les *chevaux de Tysoe* (Warwickshire) tiennent leur nom de Tiw', le Mars germanique. La couleur rouge du sol lui était particulièrement appropriée. Les Angles, arrivés au 6^e siècle, pratiquaient un culte du cheval. Les sacrifices cessèrent avec le christianisme, mais les fermiers continuèrent à nettoyer la figure jusqu'en 1914, le dimanche des Rameaux. Le *vieux cheval de Westbury* serait le plus ancien du Wiltshire. Il serait saxon et aurait été découpé par le roi Alfred après sa victoire sur les Vikings à Ethandun (Edington) en 878. Ce cheval bas sur patte est du même style que le troisième cheval de Tysoe. Il fut détruit quand le propriétaire l'engloba dans un nouvel animal plus vaste en 1778.

Chevaux modernes

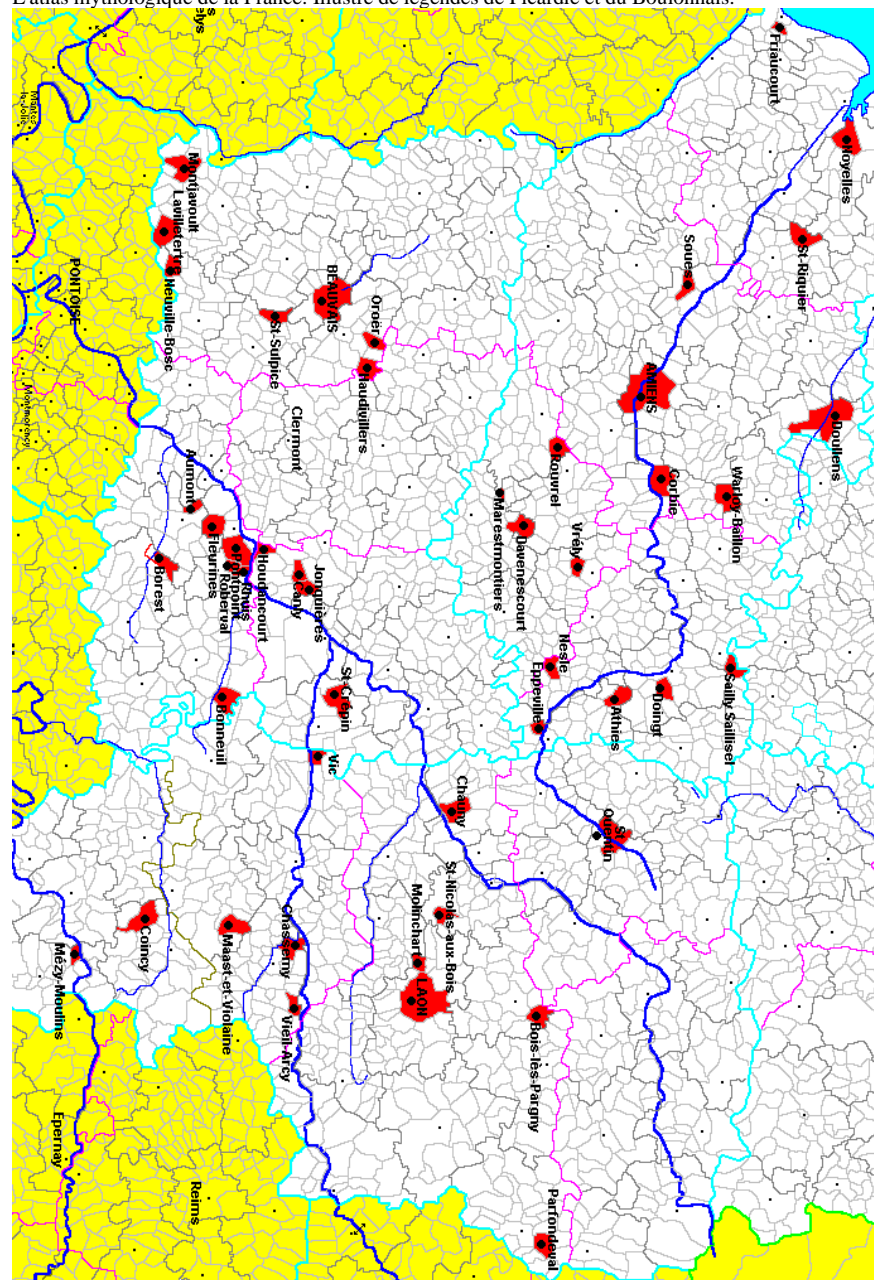
Le *cheval de Rockley* (Wiltshire) remonte au 18^e siècle. Trois courses de chevaux avaient alors lieu dans le district, ce qui pourrait l'expliquer. Des bergers repérèrent par sécheresse, dans les années 40, ce cheval au galop de 38 mètres de long. Le *cheval de Woolbury* (Hampshire), constitué de silex bruts, serait la monture d'un voleur de grand chemin, ou celle d'un voyageur tué sur la route, à un endroit marqué d'un croisement de silex, et dont le cheval aurait atteint la colline. Le *cheval de Cherhill* (Wiltshire) aurait été gravé par un docteur surnommé le docteur fou; peut-être à cause de son intérêt pour les chevaux blancs. Le *vieux cheval de Pewsey* (Wiltshire), de 1785 aurait eu un cavalier comme celui d'Osmington. Un second a été conçu pour la célébration du couronnement de Georges VI en 1937. Le *cheval Blanc de Mormond Hill* (Aberdeenshire), des années 1790-95, est le seul cheval blanc d'Ecosse.

Le *cheval d'Osmington* (Dorset, vers 1800), monté par un cavalier en bicorne, commémora, au début du 20^e siècle, la visite du roi Georges III en 1789. Il mesure 85 mètres de long. C'est la seule hill figure équestre restante. On connaît aussi le *cheval de Marlborough* (Wiltshire), de 1804, le *cheval de Pitstone*, sur une carte de 1809, le *cheval d'Alton Barnes* (Wiltshire), de 1812, près d'une "Tombe d'Adam", notablement plus ancienne, les *chevaux d'Hackpen* (Wiltshire) et de *Litlington* (Sussex), de 1838, les *chevaux de Devizes* (Wiltshire, 1845), de *Kilburn* (Yorkshire, 1857), de *Broad Town* (Wiltshire, 1864), et enfin le cheval d'*Inkpen* (Berkshire, 1868).

L'hypothèse indo-européenne

Les recherches convergent pour expliquer les premiers gravages par l'arrivée du peuple des chevaux. Les hill figures succèdent aux mégalithes. Décrivons l'histoire. La culture mégalithique fit très vite cause commune avec la sédentarisation en Europe occidentale (mésolithique maritime, puis néolithique). Elle s'est imprimée pendant quatre millénaires puis, comme toute civilisation, elle mourut. La dernière civilisation mégalithique connue, celle de Seine-Oise-Marne et du sud de l'Angleterre, fut d'abord contournée et évitée par le circuit du cuivre et des gobelets campaniformes (en forme de calice), entre -2400 et -2000. On pense que la culture campaniforme fut apportée par les premiers Indo-Européens et qu'elle était incompatible, ou du moins en conflit, avec celle en place. Leurs voies suivent le Rhin, la Saône, le Rhône, filent par la Côte d'Azur vers l'Italie, et par le Languedoc vers l'Espagne et l'Armorique. Du Rhin, elles joignent les Pays-Bas et l'Ecosse.

Le terrain était préparé pour l'arrivée des peuples cavaliers à chars de combat, ce qu'ils firent à partir de -1800, subjuguant la civilisation de Seine-Oise-Marne et celle de Grande-Bretagne méridionale, qu'ils pénétrèrent par la Piste des Pèlerins (Pilgrim's Way) Douvres-Avebury, que l'on voit joindre les zones de hill figures sur la carte de l'encerclement des Mégalithiques. Il y eut certainement un temps de voisinage. Les guerriers venus de l'est gravèrent probablement le symbole de leur puissance et de leur déesse psychopompe, le cheval (ou la jument), au sommet des collines-frontières, dominant les mégalithes situés plus bas en fond de vallée. Puis le culte de la déesse-mère et le temps circulaire d'une civilisation trop figée cédèrent le pas aux dieux guerriers et au temps linéaire.



Carte des géants mythiques de Picardie

Géants mythiques et géants processionnels

Géants mythiques de Picardie

La Picardie compte une cinquantaine de sites à légendes du Grand Géant, plus encore autant d'autres moins incontestables, non figurés dans la liste ci-après. Il s'appelle le Géant, Gargantua, Gargant, Gayant, Baillevent, Isoré, Isambart, Offerus, Brise-Chênes ou Tord-Chênes. Certains héros ou saints gigantesques pourraient aussi s'y ajouter: certains saints Martin ou saints Christophe, certains diables, des héros comme Ogier le Danois ou Roland, mais on les classe généralement ailleurs.

Aisne

Bois-lès-Pargny: Le Verziau de Gargantua de Bois-lès-Pargny (ar Laon, ct Crécy-sur-Serre)

Chasemy: La Hottée de Gargantua (ar Soissons, ct Braine)

Chauny: Gargantua, à Chauny, s'amusa beaucoup des bateleurs (ar Laon, ct Chauny)

Coigny: La Hottée du Diable au lieu-dit Le Géant (ar Ch.Thierry, ct Fère-en-Tardenois)

Flavy-le-Martel: La pierre Tournante tombée de son sabot (ar St-Quentin, ct St-Simon)

Laon: La butte de Laon sort de la hotte de Gargantua (ar Laon, ct Laon)

Maast-et-Violaine: Les Boves du Grand Géant (ar Soissons, ct Oulchy-le-Château)

Mézy-Moulins: Gargantua boit à la Marne, un pied sur le clocher de Mézy, l'autre de Chartèves (ar Ch.Thierry, ct Condé-en-Brie)

Molinchart: Le reste de la hottée de Gargantua à Molinchart (ar Laon, ct Laon)

Parfondeval: La Hottée de Gargantua de Parfondeval (ar Laon, ct Rozoy-sur-Serre)

St-Nicolas-aux-Bois: Saint Nicolas et sa hotte succède à Gargantua (ar Laon, ct La Fère)

St-Quentin: Port Gayant (ar St-Quentin, ct St-Quentin)

Vic-sur-Aisne: La Pierre à Pisser de Gargantua (ar Soissons, ct Vic-sur-Aisne)

Vieil-Arcy: Les géants de Vieil-Arcy, mégalithes à oracles (ar Soissons, ct Braine)

Oise

Aumont: Butte sortie de la hotte d'un géant (ar Senlis, ct Senlis)

Beauvais: Le géant qui habite Gaillon, le mont Capron et la Fosse à Baillevent (ar Beauvais, ct Beauvais)

Bonneuil-en-Valois: Gargantua a enjambé la vallée de l'Automne au hameau de Berval (ar Senlis, ct Crépy-en-Valois)

Borest: Menhir, dit la Queue de Gargantua (ar Senlis, ct Nanteuil-le-Haudoin)

Canly: Tombissoires (géant Isoré) (ar Compiègne, ct Estrées-St-Denis)

Fleurines: Géant Offerus, nom de Christophe avant sa rencontre avec le Christ (ar Senlis, ct Pont-Ste-Maxence)

Haudivillers: Mont Gargant (ar Beauvais, ct Nivillers)

Houdancourt: Flaque Gargant (ar Compiègne, ct Estrées-St-Denis)

Jonquières: Tombissoire ou Tombe-Issoire (ar Compiègne, ct Compiègne)
 Lavilletterre: Pierre frite ou Palet de Gargantua (ar Beauvais, ct Chaumont-en-Vexin)
 Montjavoult: Gargantua joue au palet de Montjavoult, ou vers Montjavoult (ar Beauvais, ct Chaumont-en-Vexin)
 Neuville-Bosc: Le but de Gargantua au lancer de palet, devenu la Frite de Romesnil (ar Beauvais, ct Méru)
 Oroër: La Fosse Balevent (ar Beauvais, ct Nivillers)
 Pontpoint: Haut Merdun, ancien nom du mont Pagnotte, la montagne du géant Maro (ar Senlis, ct Pont-Ste-Maxence)
 Rhuis: Le Mont Catillon est tombé de la hotte de Gargantua (ar Senlis, ct Pont-Ste-Maxence)
 Roberval: Les Bottées de Gargantua (ar Senlis, ct Pont-Ste-Maxence)
 St-Crépin-aux-Bois: Château d'Offemont sur le sépulcre des Sarrazins (ar Compiègne, ct Attichy)
 St-Sulpice: Le Fossé d'Orgueil, lieu d'Orgos, divinité parente d'Orcus (ar Beauvais, ct Noailles)

Somme

Amiens: Tour de Gayant (ar Amiens, ct Amiens)
 Athies: Le Pas de Gargantua (ar Péronne, ct Ham)
 Corbie: L'enchanteur grand comme un sapin (ar Amiens, ct Corbie)
 Davenescourt: Lieudit Gayant (ar Montdidier, ct Montdidier)
 Doingt: Le menhir de Doingt, un gravier qui gênait Gargantua dans sa marche (ar Péronne, ct Péronne)
 Doullens: Un géant terrible détroussait les voyageurs (ar Amiens, ct Doullens)
 Epeville: Les cinq grès que Gargantua fit tomber de son sabot (ar Péronne, ct Ham)
 Friaucourt: Lieudit Gargantua (ar Abbeville, ct Ault)
 Marestmontiers: Lieudit La Gayette (ar Montdidier, ct Montdidier)
 Nesle: Gargantua, le mannequin de Caramentran (ar Péronne, ct Nesle)
 Noyelles-sur-Mer: La Fosse de Gargantua, creusée par un pas de Gargantua, un jour de dégel (ar Abbeville, ct Nouvion)
 Quiry-le-Sec: Lieudit Camp Gargan (ar Montdidier, ct Ailly-sur-Noye)
 Rouvrel: Lieudit La Goyette (ar Montdidier, ct Ailly-sur-Noye)
 Saily-Sailisel: Le géant Béranger, chef des brigands, enseveli à la motte Béranger (ar Péronne, ct Combles)
 Soues: Lieudit Les Gargantuas (ar Amiens, ct Picquigny)
 St-Riquier: La tombe Isembart (ar Abbeville, ct Ailly-le-Haut-Clocher)
 Vrély: Lieudit Le Garganteau (ar Montdidier, ct ct Rosières-en-Santerre)
 Warloy-Baillon: Gargantua, fils d'un ours et d'une châtelaine (ar Amiens, ct Corbie)
 Warloy-Baillon: Un autre géant, Brise-Chênes veut se mesurer avec Gargantua (ar Amiens, ct Corbie)

Géants mythiques du Nord - Pas de Calais

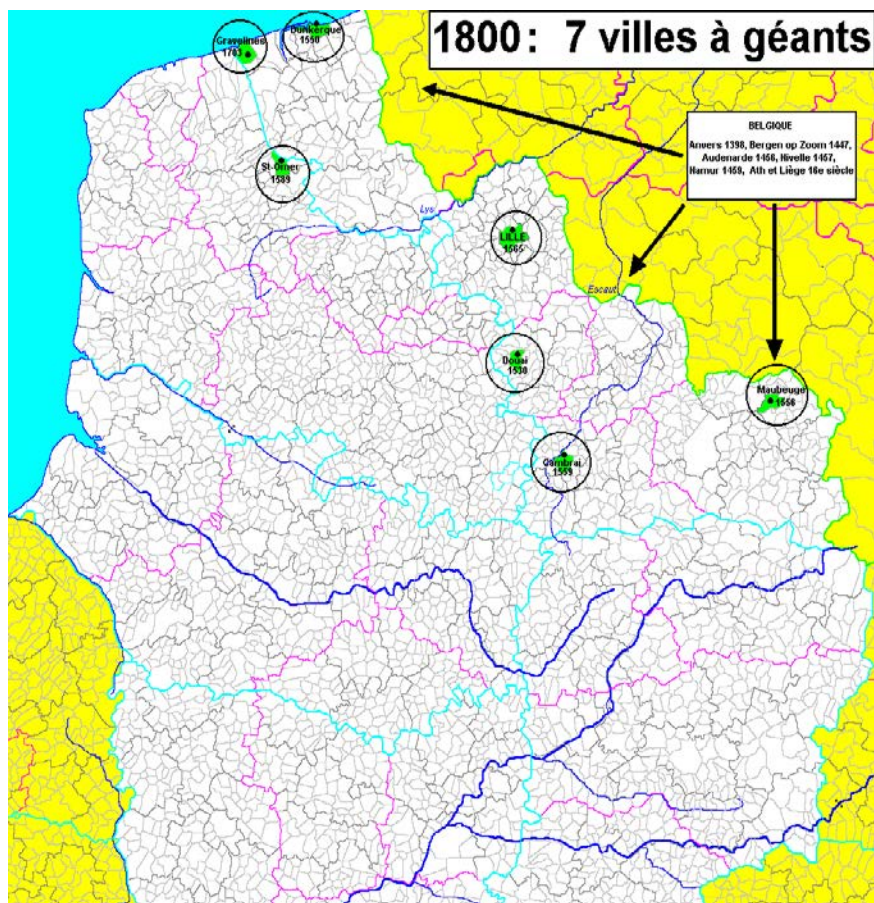
A l'origine des Gayants picards et des Reuzes flamands, héros des grandes villes du plat pays, tout commence aussi par des légendes. **Gayant de Douai** personifie saint Maurand, protecteur de la cité, apparu en chevalier de lumière pour avertir de l'attaque française le 16 juin 1479. Il avait hérité des attributs du chevalier Morant, qui reprit la ville aux sarrazins ou aux Normands, lui-même successeur du géant Morandin, fondateur légendaire de Douai. La légende de **Lydéric de Lille**, encore plus ancienne, remonte aux années 600. Il naît d'une jeune fille à qui la Vierge est apparue, dans la grotte d'un ermite. Cela rappelle l'histoire de la Vierge. Il est en réalité l'héritier du comté de Flandre, qu'il reprend, sur son cheval blanc, à l'usurpateur Phinaert, sur son cheval noir. **A Dunkerque, Reuze Papa** était un pirate viking, qui s'empala sur son glaive. Il fut soigné par saint Eloi, épousa une fille du pays et en devint le défenseur.

Géants processionnels

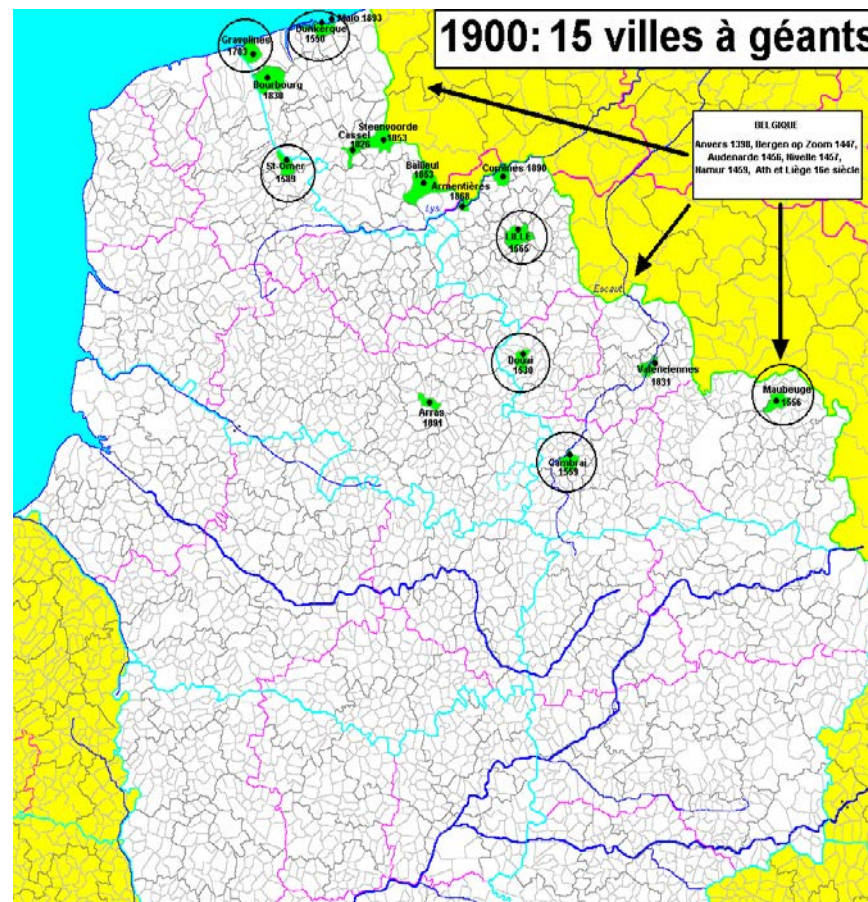
De la légende, on passe à la matérialisation, et cela devient du folklore, et même de l'ethnologie. Les mannequins géants apparaissent vers 1400 dans toute l'Europe: Anvers en 1398, Barcelone en 1424, Bergen op Zoom (Belgique) en 1447, Dijon en 1454 (Goliath), Audenaude (Belgique) en 1456, Nivelles (Belgique) en 1457, Namur en 1459, Leicester (Angleterre) en 1461, Troyes en 1486 (Goliath), Ath et Liège au 16^e siècle. Le nord de la France emboîte alors le pas: Douai en 1530, Dunkerque vers 1550, Maubeuge en 1556, Cambrai en 1559, Lille en 1565, St-Omer peut-être en 1589, au pire en 1667, Gravelines en 1703. Les sept villes à géants de 1800 vont faire tâche d'huile. Leur nombre atteint 15 en 1900, 60 en 1950, 150 en 2000. Leur diffusion, très lente de 1500 à 1900, s'est donc incroyablement accélérée au 20^e siècle. On comprend mieux le phénomène sur les cartes des pages suivantes :

- les 7 villes à géants en 1800 sont les grands pôles proches de la Belgique,
- les 15 villes à géants en 1900, n'ont ajouté que quelques villes voisines,
- les 60 villes à géants en 1950, se sont multiplié par influence des 7 grands pôles d'avant 1800, on voit très bien les réseaux secondaires,
- les 150 villes à géants en 2000 montrent comment toute une région s'est appropriée "l'idée gigantesque".

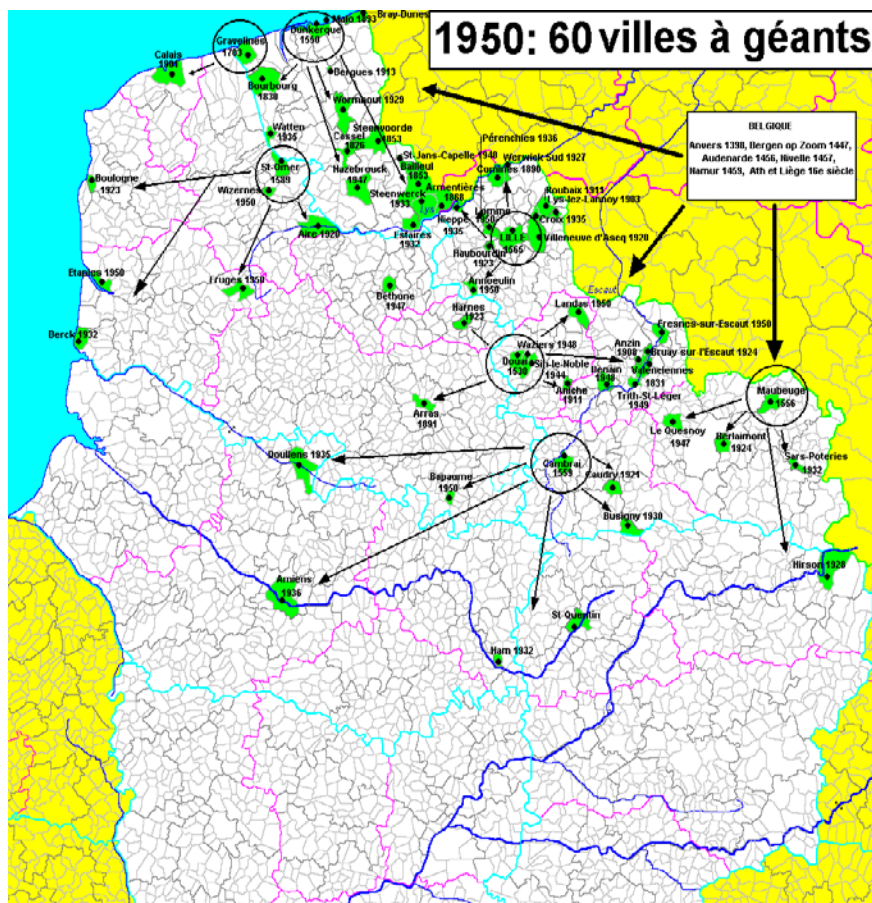
Le phénomène des mannequins géants est surtout localisé au département du Nord avec 128 villes, soit 80%. On atteint 94% avec les 22 villes de l'est du Pas-de-Calais (arrondissements de St-Omer, Calais, Béthune, Lens, Arras). Le Boulonnais-Montreuillois n'en compte que 7, la Somme que 5, l'Aisne 2, l'Oise aucun.



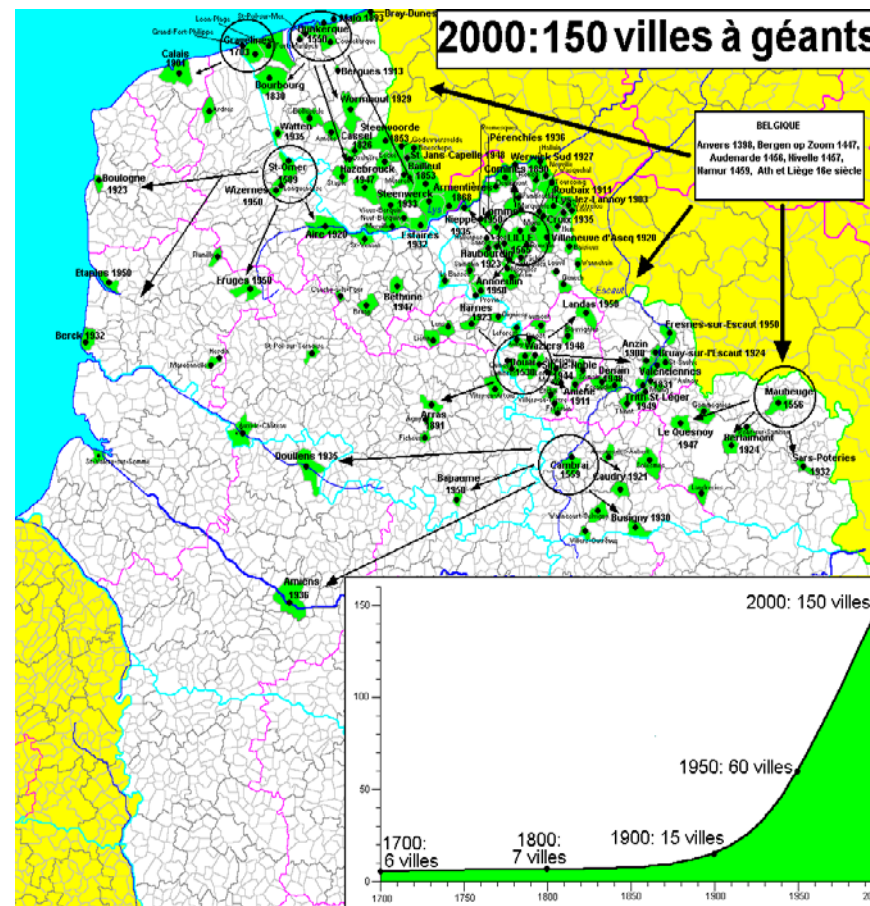
Carte des géants en 1800



Carte des géants en 1900



Carte des géants en 1950



Carte des géants en 2000



Wimereux: Pointe-aux-Oies (www.cg62.fr)



La Dame-Oiseau (Beauvais 2000, Henri Fromage)

Wimereux, au pays de la Dame-oie

Dolmen et gisement de la Pointe-aux-Oies. La Dame-oiseau

Wimereux dispose d'un dolmen à la Pointe-aux-Oies, de -2200, du gisement paléolithique de la falaise littorale, entre les rochers de la Pointe-aux-Oies et l'estuaire de la Slack, qui a livré des restes d'éléphants et d'hippopotames et d'une industrie lithique, ramenée par les marées. Rien de mythologique ? Mais si, la Pointe-aux-Oies elle-même. Avant que les chevaux ne soient apportés par les invasions indo-européennes, la Grande Déesse ne montait pas à cheval, mais sur une oie ou un cygne, quand elle n'était pas l'oiseau lui-même. Ces représentations de femme-oiseau sont assez répandues, comme l'a montré pour Beauvais M. Fromage. Quoi de mieux qu'un oiseau pour voler vers l'au-delà ?

Le pays blanc de Wimereux, Wimille, Wissant, et du dieu Mullo

Le blanc est la couleur des êtres et pays-interfaces entre le monde physique et l'Autre-Monde, ici symbolisé par la mer. Quand on vient des vallées vertes du sud picard, le Boulonnais est très dépaysant par la couleur blanche de sa craie, omniprésente à fleur de coteau. Les noms ajoutent à l'étrangeté du pays, car ils ne sont pas latins. Tout le nord-est de la France a conservé des toponymes francs, nordiques, et ici saxons. Ces langues ont bien rendu l'esprit des lieux. Wissant signifie tout simplement sable blanc, de *wit*, blanc, et *sant*, sable. La Grande Dame est présente à Wissant, sous la forme de sainte Wilgeforte, la Vierge forte. Wimereux (Wimerenc au 13^e siècle) est à l'embouchure de la rivière Wimereux, la rivière blanche, qui semble porter le même nom que la Vimeuse, qui a donné son nom au Vimeu, dans la Somme, bien que l'hypothèse officielle, non moins convaincante, soit *rivière sinueuse*.

A Wimille, le *Denacre*, affluent du Wimereux, abrite un fantôme héritier de l'esprit des eaux, le Necker, Neckar, Nix, Neptune, qu'on retrouve dans toute l'Europe. Saint *Nicolas* a hérité de ses attributs. Il est ainsi patron des marins à Boulogne. N'y aurait-il pas de hill-figures en Boulonnais ? Miracle, si ! Erwan Dalbine m'y conduisit tout droit le 16 novembre 2002. A Wimille, le long d'une petite croupe (dirions-nous d'équidé ?) dominant le Denacre, l'inscription "Gloire à Jésus Christ" est une figure constituée de pierres déposées peu à peu par les pèlerins de Boulogne, poursuivant leur périple jusqu'ici, dans la manière d'autres figures ressemblantes Outre-Manche. Pèlerins de Boulogne, n'oubliez pas de poursuivre jusqu'au Denacre, lieu du Necker, à Wimille, *moulin blanc* et lieu de *Mille* ou *Mullo*, le dieu tumultueux gaulois qui monte du sol et veut atteindre le ciel, souvent personnifié par une rivière indomptée. Le Tumultueux est connu sous d'autres épithètes: l'Hercule gaulois, *Gargantua*., notre géant national, remplacé lui-aussi en bien des endroits... par saint Nicolas.

L'Atlas mythologique et ses méthodes ¹.

Dès 1950, le Bulletin de la Société de Mythologie Française a comporté des atlas par département. Leurs buts n'ont pas varié: compiler toutes les légendes localisables (lieu-dit, monument, point d'eau, rivière, mégalithe, élément de paysage). Les écrits sont dispersés dans de nombreux livres, revues, cartes, documents reprographiés, manuscrits. Il se retrouvent dans diverses bibliothèques (spécialisées, locales, d'associations, personnelles) ou dans de simples souvenirs de personnes rencontrées. Les types de sources sont très variés : ethnologie, archéologie, histoire locale, tourisme, parfois écrits romancés ou même sulfureux. L'objectif est l'inventaire des faits, en remontant le plus anciennement possible au premier écrit. La voiture, le train, le réseau de relations, peu à peu tissé, facilitent la tâche. En sens inverse, les horaires des bibliothèques et le barrage à la photocopie sont de puissants verrous.

Un outil pour retrouver

Peu à peu, les inventaires ont atteint des dizaines, parfois des centaines de pages. Une recherche ne s'y faisait pas facilement. Par chance, les moyens à notre disposition ont considérablement évolué. Assez vite, une classification par thème a été utilisée. Depuis 1999, une classification des motifs de légende, plus fine, sert également. Dès l'origine, une carte du département, tenant sur une page, a permis de situer les localités lues dans le texte, et de montrer des phénomènes plus globaux. Claude Gaignebet a expliqué, à la session de formation 2000 de Rouen, comment Van Gennep visualisait sur carte les faits folkloriques (feux de St-Jean et de Carnaval, jeunes gens qui mettent des pois aux portes). L'inverse n'était pas possible jusqu'ici. Partant de la carte, il fallait relire une bonne partie du texte pour trouver la localité. Généralisons à la France, on comprend l'importance d'aides pour retrouver l'information. Des solutions se profilent, qu'il faut mettre en œuvre.

¹ Ce texte a été primitivement présenté, sous une forme très voisine, à la session SMF de Lisieux, 28-30 juin 2002, sous le titre: "L'Atlas mythologique. Buts et méthodes, de l'inventaire à la carte cliquable".

Un moyen de transfert

Un outil pour les chercheurs, oui, mais pas seulement. Dès l'origine, l'atlas a été vu comme un moyen de faire connaître la mythologie française dans les régions et d'intéresser les habitants, et plus particulièrement les jeunes générations, à leur terroir. C'est bien d'apprendre la mythologie grecque, les dieux égyptiens, les légendes amérindiennes mais, à notre époque de déracinement, il est important de redonner conscience que chaque région aussi a sa mythologie, qu'elle a plus de légendes, hautes en couleur, que ne peut en contenir le programme télé. C'est difficile. Il ne suffit pas d'une base de données. Explications, documents adaptés, visites de sites... les formules sont à développer.

L'existant

Les atlas historiques 1950-1979

- 01-Ain (Henri Dontenville): BSMF 1, janvier-mars 1950
- 02-Aisne (Marcel Leroy): BSMF 4, octobre-décembre 1950
- 03-Allier (Jean-Charles Varennes et Camille Gagnon): BSMF 2, avril-juin 1950
- 15-Cantal (Alexis Delrieu): BSMF 30, 34-35, 38, 41 (1958-61)
- 17-Charente-Mme (Aurore Lamontellerie): BSMF 23-27, 29, 31 (1956-1958)
- 21-Côte d'Or (Edme Huchon): BSMF 10, 11, 22 (1952-1956)
- 22-Côtes d'Armor (Chanoine J. Raison du Cleuziou): BSMF 12 (1952)
- 28-Eure-et-Loir (Maurice Gachelin): BSMF 24, 33, 36 (1956-1959)
- 30-Gard (Mme A. Durand-Tullou): BSMF 5, janvier-mars 1951
- 34-Hérault (Georgette Milhau (1953), Claude Achard (1979)): BSMF 13 (1953) et 113 (1979)
- 35-Ille-et-Vilaine (Marcel Turbiaux): BSMF 25, janvier-mars 1957
- 37-Indre-et-Loire (Henri Dontenville et Jacques-Marie Rougé): BSMF 16, octobre-décembre 1953
- 41-Loir-et-Cher (Jacques Cartraud): BSMF 31, 40, 42, 43, 47, 54-56, 60, 62—63 (1958-1966)
- 43-Haute-Loire (A. Boudon-Lashermer): BSMF 14, avril-juin 1953
- 44-Loire-Atlantique (Fernand Guériff): BSMF 11 (1952), 45 (1962)
- 45-Loiret (Roger Gauthier): BSMF 3, juillet-septembre 1950
- 48-Lozère (Alain Deschamps): BSMF 110-112 (1978-1979)
- 58-Nièvre (A. Millien, P. Delarue): BSMF 7 et 10 (1951-1952)
- 62-Pas de Calais (Célestine Leroy): BSMF 15, juillet-septembre 1953
- 79-Deux-Sèvres (Guy Pillard): BSMF 19-22 (1955-1956)
- 80-Somme (Maurice Crampon): BSMF 9 et 18 (1952-1955)
- 88-Vosges (A. Pierrot): BSMF 7, juillet-septembre 1951

Des études partielles

L'atlas s'est essoufflé en 1979, les mythologues ayant préféré des sujets ciblés, pouvant faire l'objet d'articles, et permettant de passer à autre chose, sans rester polarisé des années sur un département. Tout n'est pas négatif et le BSMF 179-180 a listé 14 départements qui ont eu au moins trois articles : 15-Cantal, 16-Charente, 26-Drôme, 33-Gironde, 36-Indre, 38-Isère, 49-Maine-et-Loire, 50-Manche, 52-Haute-Marne, 59-Nord, 71-Saône-et-Loire, 76-Seine-Maritime, 77-Seine-et-Marne, 85-Vendée.

La structure actuelle du *Projet Atlas* depuis 1993

(BSMF 170, 179-180 et 197)

La Commission Atlas, constituée en 1993, qui a pris en 2001 le nom dynamique de *Projet Atlas*, a pour animateur Claude Gaignebet et pour coordinateur Christian David. Son objectif consiste, par département, à nommer une ou plusieurs personnes, qui se chargent d'avancer en 2-3 ans :

- ces personnes recherchent et inventorient les légendes
- elles indexent leurs motifs, au besoin en étant épaulées par des indexeurs chevronnés
- elles les repèrent en coordonnées Lambert IIe et les cartographient, en étant épaulées au besoin

Les atlas modernes

02-Aisne (Jean-Marc BÉlot): Document réalisé, mars 2001, en relecture.

40-Landes (J. Peyresblanques): Intention.

49-Maine-et-Loire (Raymond Delavigne): Dispose d'éléments.

60-Oise (Joël Godard): Inventaire réalisé. Indexation en cours.

62-Pas de Calais (Bernard Coussée): Débuté.

69-Rhône (Philippe Branche): Débuté. Intention aussi pour 42-Loire, 01-Ain.

71-Saône-et-Loire (Philippe Branche): Intention.. Assistance: M. Genevoix.

75-Paris (Marcel Turbiaux): Travail en cours.

76-Seine Maritime (Mmes / MM. Bortoluzzi, Bracq, Clier-Colombani, Frémont, Pomerat, Rignanese): Débuté.

77-Seine-et-Marne (Paul Bailly. Mis en forme par J.-M. BÉlot): Arrondissements de Meaux et Torcy : document réalisé.

80-Somme (Maurice Crampon. Mis en forme par J.-M. BÉlot): Document de travail, en relecture.

81-Tarn (B. de Martin de Vivies): Intention.

86-Vienne (Christian David): Travail en cours.

90-Terr.de Belfort (Gabriel Gravier. Indexé par la Commission): BSMF 197, 4^e trimestre 1999

91-Essonne (Claire Dequeker et Jeanne-Marie Lascaux): Débuté.

95-Val d'Oise (Joël Godard. Indexé par la Commission): Document réalisé, mai 2000.

Les méthodes

Dès l'origine, les piliers ont été posés : *les atlas se font par département, sous la forme d'un inventaire et d'une carte*. Il s'y ajoute aujourd'hui une indexation en thèmes, motifs et coordonnées Lambert. L'ensemble de ces méthodes va être détaillé, sous l'éclairage pratique: recherche d'information, thèmes, motifs de légendes, coordonnées Lambert, saisie de l'inventaire sous forme de tableau, réalisation de la carte informatique.

Recherche des informations

Elle est rébarbative au premier abord, car c'est un travail méthodique et systématique, long, avec de nombreux blocages matériels. Mais c'est aussi un moyen de monter peu à peu en compétence, ce qui fait qu'un bagage mythologique important n'est pas requis, il s'acquiert peu à peu. Au bout d'un certain temps, le danger est, au contraire, de ne plus s'arrêter. En effet, on trouve toujours de nouveaux éléments, probablement toute sa vie. A un moment, il faut décider de les mettre en forme, de se contenter de son niveau d'avancement. Les outils essentiels sont les suivants:

- *du temps*. Il faut bien deux ans pour inventorier un département, disons entre 500 et 1000 heures, ce n'est pas rien : 5 à 10h de lecture et de saisie par semaine et un jour de déplacement tous les mois.
- *des moyens de transport*. Pour les bibliothèques, le train suffit. Mais pour se rendre sur les sites, il faut une automobile. Sinon, pas de photos, pas de questions aux habitants.
- *un appareil photo*. N'hésitez pas, quand vous êtes sur un site, vous n'y reviendrez peut-être jamais.
- *des bibliothèques*. On les identifie assez vite. Il faut encore y aller quand c'est ouvert, s'inscrire pour emprunter, photocopier. Quand la photocopie est restreinte, la recopie est longue et décourageante.
- *de l'argent*. Il faut bien en parler. Les déplacements, les photocopies, les livres, les photos, l'impression de vos inventaires. Il faut compter de 1500 à 3000 euros (10000 à 20000 F).
- *un réseau de relations*. Les contacts réellement informatifs se découvrent lentement, avec le temps. C'est exponentiel. Six mois : premier contact, neuf mois: 2, douze mois: 4, quinze mois: 8, dix-huit mois: 16, ça y est, vous êtes dans le réseau. Puis, l'excès inverse vous guette. On vous demandera à votre tour de renseigner, de participer à une association et, pire que tout, d'assister à des réunions. C'est là qu'il ne faut pas lâcher son fil directeur. Dès que cela s'en éloigne, il faut savoir dire non.


























Saisie

L'indexation comprend *le titre* sous lequel la légende est connue. Le titre est insuffisant: un *résumé* s'impose pour que l'on en comprenne la teneur. La ou les *sources* sont également nécessaires. La localisation doit être précisée: *arrondissement, canton, commune, position en coordonnées Lambert*. Et puis, il faut une indexation, qui permette de retrouver la légende par sa teneur. Exemple :

Titre : Gargantua boit à la Marne, un pied sur le clocher de Mézy, l'autre de Chartèves
 Résumé : Il a même englouti des bateaux dans son vaste gosier, au milieu de la Marne. A proximité, lieu-dit Les Balannes. Etymologie de Chartèves (Dauzat): Cartovorum (1242), du gaulois *Carto briga, forteresse de Cartus. Mézy donne une idée de frontière.
 Source : Leroy, Dontenville 3 p.238 et 4 p.317 (en abrégé)
 Commune (ici deux communes) : Mézy-Moulins, Chartèves
 Arrondissement : Château-Thierry
 Canton : Condé-en-Brie
 Coordonnées Lambert Ile : 685,4 • 2453,2 (au milieu de la Marne, entre les deux clochers)
 Thème : 1 Géants
 Motif-index : F531.3.4.2 Un géant boit une rivière

Thèmes et symboles

Ils ont été fixés par la Commission Atlas à partir d'un recensement des thèmes et des symboles déjà utilisés (BSMF 179-180, p.78-85). La classification a servi pour la première fois pour le Territoire de Belfort.

Classification des légendes		
 1 Géants	 10 Chasse sauvage	 17 Moutons noirs
 2 Fées	 11 Villages engloutis	 18 Loups fantastiques
 3 Dames blanches	 12 Gouffres s'ouvrant soudain	 19 Autres animaux fantastiques
 4 Dragons, serpents	 13 Pierres à légendes	 20 Saints personnages
 5 Vouvires	 14 Arbres merveilleux	 21 Anges gardiens
 6 Crapauds géants	 15 Fleurs merveilleuses	 22 Trésors fabuleux
 7 Diables	 16 Sources et eaux à légendes	 23 Souterrains de féerie
 8 Lutins		 24 Monuments extraordinaires
 9 Héros, héroïnes		 25 Revenants et fantômes

Motifs de légendes

Les thèmes manquent de finesse. Pour décomposer le résumé en petites unités d'action standardisées, de façon à pouvoir les utiliser dans la recherche, nous bénéficions du travail entrepris par les folkloristes depuis un siècle. Ces motifs ont été indexés par Stith Thompson dans un énorme répertoire en cinq volumes, plus un index, qui font ensemble 3500 pages. C'est le document de référence unique au niveau mondial, ce qui explique qu'il soit en anglais. Il est disponible sous deux formes (<http://www.indiana.edu/~iupress/books/0-253-35994-5.shtml>) :

- papier : Motif-Index of Folk-Literature Stith-Thompson. Indiana University Press. Six volumes, 3564 pages, 75 dollars le volume, soit 450 dollars.
- cédérom : Motif-Index of Folk-Literature Stith-Thompson. Indiana University Press. CD-ROM 0-253-35994-5. 395 dollars (programme de 1993 en MS DOS).

Le motif *F531.3.4.2 Un géant boit une rivière* de "Gargantua boit à la Marne, un pied sur le clocher de Mézy, l'autre de Chartèves" se retrouve de la façon suivante, similaire sur les versions papier et cédérom, sauf que le papier se révèle plus pratique à l'usage, car on peut feuilleter.

Recherche dans l'index à *drinking*

Drinkable. — Gods provide d. water A1429.3.2.
 Drinker. — Animal as mighty d. F989.11; flask imparts magic strength to d. D1355.7; lie: remarkable d. X932; mighty d. F635.
 Drinkers cheat blindfolded bartender K233.2. — Devil's stream kills d. G503.16.2.3.5.
 Drinking beer without touching pot H1046.3; blood, milk and wine as pledge F312.1; blood teaches animal languages D1301.2; -bout assembly of animals B237; enormous amount (task) H1142; from fairyland well tabi: F378.4; festival in memory of dead V65.2; forbidden *C250ff.; ghost E556; from golden vessel disenchants D71.5; hole in pot lets cruel run out J2176.2; holy water facilitates cursing V132.3; the moon J1791.1; run out J2176.2; up river to get all the fish K231.11: as road only/after a bargain K236.2; up river to get all the fish K231.11: as road to heaven J1314. — Absurd ignorance, concerning animal's eating and d. J1903; adulteress d. from paramour's skull Q478.1.2; animal warns man against d. B521.1.2; betrothal by lovers' d. each other's blood *T61.1; bride/and groom d. from same cup T135.11; clever deductions by d. J1661.2; compulsory d. at feast A1514; conception from d. T512; cure for leprosy by d. from opposite lip of horn from that which caused it D1783.2; death respite while d. K551.2.1; deceptive d. contest H82; devil d. church well dry G303.9.0.14; devil in d. contest G303.9.8.5; disenchantment by (d. blood) D712.4.1. (eating or d.) D764; doctor d. himself after he forbids it J1433; dogs try to get food by d. river dry J1791.3.2; fear (est) eating and d. from skulls H1434; giant d. prodigiously F531.3.4; giant god d. lake dry A133.1; hero treacherously slain at d. boat K929.3;

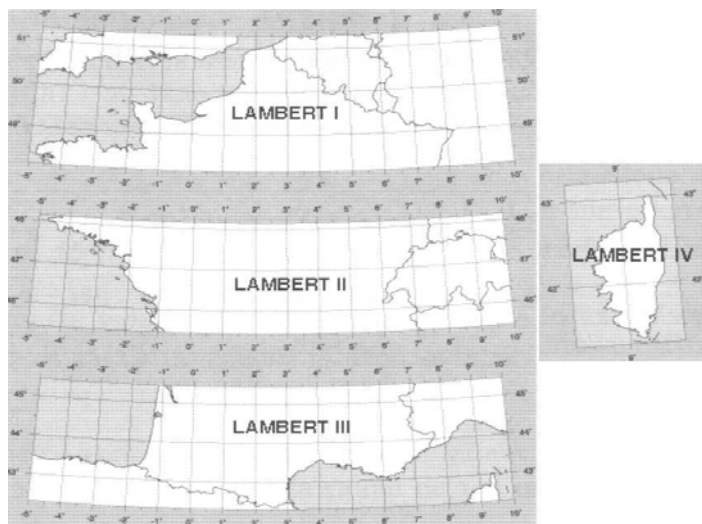
Consultation du volume complet à F534

F531.3.3. Giant astride a church-roof. Rides it like a horse. Finnish: Aarne FFC XXXIII 44 No. 61**.
 F531.3.4. Giant eats (drinks) prodigious amount. Broderius § 23. — Irish myth: *Cross; Icelandic: MacCulloch Eddle 88, 89, 171, 275, *Boberg; Norwegian: Norske Folkeminnelag II 28, XIII 23; Swedish: Sydow J8ttarna; Westphalia: Kuhn No. 129; Swiss: Henne-Am Rhyn 2 No. 596; Tirol: Zingerle (1891) No. 217; Gaster Thespis 329; Jewish: Neuman; India: *Thompson-Balys.
 A538. Giant drinks up ocean. F532. Mighty easter.
 F531.3.4.1. Giant eats a thousand cattle. Type 701*.
 F531.3.4.2. Giant drinks up a river (lake, sea). German: Grimm No. 134; India: Thompson-Balys.
 A538. Giant drinks up ocean. J1791.3.3.1. Demon tries to recover object from river by drinking it dry.
 F531.3.4.3. Giant eats whales as small fry. Eskimo (Greenland): Rink 449, (Central Eskimo): Boas RBAE VI 638, (West Hudson Bay): Boas BAM XV 196, (Mackenzie Area): Jenness 66.
 F531.3.5. Giant steps prodigious distance. Broderius § 21; *Höttges FFC CXXII 165ff., 281f. — Irish myth: Cross; England: Baughman; Norwegian: Norske Folkeminnelag I 61, 65, II 30, 118, IV 101, XIII 26; Finnish-Swedish: Landtmann Finlands Svenska Folkediktning VII 539, 540, 549, Wessmann 66 No. 570; Danish: Ohrt Danmarks Folkeminder XXI 22; Jewish: Neuman; Hawaii: Beckwith Myth 474; Eskimo (Central): Boas RBAE VI 638.

Les coordonnées Lambert

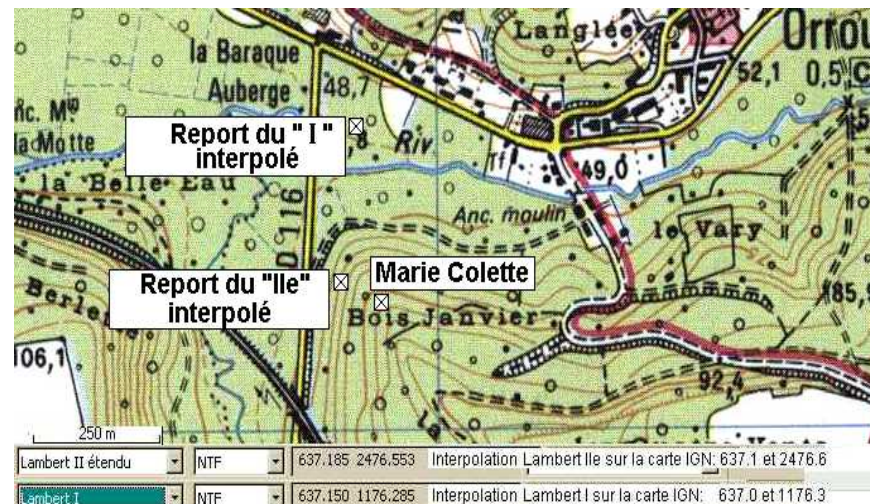
La projection est une méthode de représentation sur un plan du globe terrestre. Les plus utilisées sont les projections Mercator Transverse, UTM, et Lambert. Dans la projection de Lambert, les méridiens sont des droites qui se rencontrent au pôle. Les coordonnées sont définies comme un nombre de mètres vers l'est (X) et vers le nord (Y), par rapport à une origine. La France métropolitaine est découpée en 4 zones : Lambert I, II, III et IV. Pour simplifier, la projection Lambert II étendue a été créée pour avoir un seul système sur toute la France.

Son point central est à Paris (0gr de longitude et 52gr de latitude). Ses coordonnées sont de X0= 600 000 m et Y0 = 2 200 000 m (le zéro est à Bayonne, pour que toutes les coordonnées soient positives. En Y, un 2 a été rajouté pour éviter les confusions entre X et Y). Le Lambert IIe est aujourd'hui utilisé en particulier par les historiens et les archéologues.



La prise des coordonnées



La pratique proposée à l'origine était de travailler avec les cartes au 1/25 000. Outre le fait que cela est coûteux (un département de 40 cartes revient à 300 euros soit 2000 F), les coordonnées sont fausses de 0,1 à 0,2, selon la qualité de l'interpolation. Un nouvel outil économique et précis est disponible depuis 2001: les cédéroms Carto-Exploreur. Vous pouvez les commander chez votre libraire. 2 CD à 30-35 euros (200-240 F) chacun couvrent un département. Ayant acheté d'abord les cartes au 1/25 000, cela m'a permis de comparer... et de recommencer toutes les prises de coordonnées à l'aide des cédéroms. Il faut aussi éviter la confusion entre les coordonnées Lambert I (sur les vieilles cartes) et les coordonnées Lambert II étendu, celles demandées (I et IIe figurent sur les cartes récentes). Voyons un exemple. Je suis allé localiser la Pierre Marie-Colette d'Orrouy (Oise), puis l'ai interpolée sur carte en Lambert IIe (637,1 et 2476,6). J'ai donné ces coordonnées à un collègue, qui a reporté 637,1 et 1176,6 sur sa carte en Lambert I: la pierre était au bord de la rivière, il ne l'a jamais trouvée (surtout à cause de l'écart de 0,3 en Y entre I et IIe). Avec le Carto-Exploreur Oise-Est, la cote lue est encore différente, mais c'est la bonne: 637,185 et 2476,553. Moralité : hors carto-Exploreur, point de salut.



Le GPS est une facilité supplémentaire, pour celui qui va sur le terrain. Un Etrex premier prix (225 euros, 1475 F) convient. Trois satellites donnent une précision de dix mètres, un quatrième permet d'avoir l'altitude. En réalité, sur un cheminement de dix kilomètres, vous n'aurez souvent qu'un écart de l'ordre du mètre. Mais il faut généralement voir le ciel. Le système n'est pas sûr en sous-bois. Sous une haute futaie, par temps humide, on perd souvent les satellites un à un.

Saisie de l'inventaire sous forme de tableau

L'inconvénient des atlas est qu'ils sont disponibles sous forme texte. C'est agréable à lire comme un roman, mais on ne peut pas les trier selon les critères d'indexation, que l'on a pourtant entrés. Une saisie sous forme "tableau" dès le début permet d'éviter bien des déconvenues. En cas de besoin, il est possible d'effectuer un enregistrement sous forme "texte", comme précédemment, le contraire n'est pas possible. L'avantage du tableau est de permettre un tri selon le thème, la commune, le canton, l'arrondissement, pour extraire les données dans l'ordre voulu. On peut également rapidement des extraits courts (simple liste des titres par exemple), sans s'arracher les cheveux avec de multiples copier-coller. On détecte rapidement, par tri sur la commune ou sur le thème, les doublons qui ne manquent pas d'arriver. Le modèle proposé tient, en largeur, sur une feuille A4 au format paysage, comme le montre l'exemple ci-joint. C'est encore lisible en A4 au format portrait, mais déjà petit.

Thème	Titre	Commune	Arrondissement et canton	Lambert II étendu	Sources
1 Géants 					
1 7 13	La Hottée du Diable au lieu-dit Le Géant	Coincy	ar Ch.Thierry, ct Fère-en-Tardenois	Aisne sud 680,8 • 2465,5	Poquet, travail p.86 et pierres p.148 et 155
1 Gargantua	Gargantua boit à la Marne, un pied sur le clocher de Mézy, l'autre de Chartèves	Mézy-Moulins, Chartèves	ar Ch.Thierry, ct Condé-en-Brie	Aisne sud 685,4 • 2453,2	Leroy, Sébillot, Dontenville 3 p.238 et 4 p.317
1 Gargantua	Le Gargantua de la Jaulgonne	Varennes-Jaulgonne	ar Ch.Thierry, ct Condé-en-Brie	Aisne sud 687,7 • 2454,9	Dontenville 1 p.77, 3 p.238 et 4 p.317
1 13 16 20 Saint Georges	Les Pas St-Georges. La fontaine St-Georges	Villeneuve-sur-Fère	ar Ch.Thierry, ct Fère-en-Tardenois	Aisne sud 681,81 • 2464,32 (?). 683,86 • 2465,9 (fne)	Hinout de Vertus p.85
2 Fées 					
2 9 Déesse Bélisama 13	La Roche aux Fées. Blesmes, lieu des fées des hauteurs et de Bélisama, la reine des nuits	Blesmes	ar Ch.Thierry, ct Château-Thierry	Aisne sud 682,2 • 2448,9	Hinout Dontenville 4 p.59. Leroy
2	La Chambre des fées au Trou-Cochon	Brécy	ar Ch.Thierry, ct Fère-en-Tardenois	Aisne sud 677,8 • 2462,3 (?)	de Vertus p.108
2	La Chambre des fées au Géant du Mont-Preux. La Chambre du Cosaque	Coincy	ar Ch.Thierry, ct Fère-en-Tardenois	Aisne sud 680,76 • 2465,49	de Vertus p.108
2	Les Belles Diseuses	Crouettes-sur-Marne	ar Ch.Thierry, ct Charly	Aisne sud 666,0 • 2443,0	Fleury p.102, Leroy, Guide Bleu Lysiane Chatel
2	Gorge Fillon. Fées et esprits des landes et des hauteurs	Marigny-en-Orxois	ar Ch.Thierry, ct Château-Thierry	Aisne sud 663,5 • 2453,2	Leroy, Pêcheur 1
2	Fées et esprits des landes et hauteurs	Montfaucon	ar Ch.Thierry, ct Charly	Aisne sud 680,5 • 2440,5	Leroy, Pêcheur 1, Guide Bleu p.270
2	Lieu-dit La Grande Féerie	Rozet-St-Albin	ar Ch.Thierry, ct Neuilly-St-Front	Aisne sud 669,0 • 2468,0	

Motif-Index	Résumé
D1193 Sac magique (hotte) F531 Géant G303 Diable	Amas de pierres au sommet d'une butte sableuse, Le Géant culmine à 163 m, presque en limite de Bruyères-sur-Fère, où le mont de Bruyères fait doublon au nord. L'Ourcq est réputé avoir laissé les amas de Coincy et Rocourt, le monolithe de saint Front, puis le grès de saint Vulgis de Troësnes.
F531.3.4.2 Un géant boit une rivière	Au-dessus du lieu-dit Les Balannes. Il a même englouti des bateaux dans son vaste gosier, au milieu de la Marne. Etymologie de Chartèves (Dauzat): Cartovororum (1242) vient du gaulois *Carto briga, forteresse de Cartus
F531.3.5.3 Un géant reste à cheval sur une rivière K2319.1 Un pied en Ecosse, l'autre en Irlande	Au confluent de la Marne, la Jaulgonne, évolution phonétique de Garganne, est la limite des pays suessions et binsonais. Jaulgonne est sur un important cheminement pré-romain Reims-Meaux-Meudon qui converge à Houdan avec celui de Amiens-Beauvais-Limay. La Belle-Aulne (Belen) descend du Charmel (pierre de Mullo), en passant par le moulin de Launay se jeter dans la Jaulgonne.
F531 Géants D1500.1.1.2 L'eau d'une source que fait couler un saint a des vertus curatives F800 Rocher ou pierre extraordinaire V220 Saint Georges	Hinout: Une procession annuelle était destinée à purifier une pierre porteuse d'empreintes de pieds. Rémy Amand de Vertus a mis ses doigts dans ses trous de clous et enfoncé sa main dans l'empreinte du talon de la botte (grg: Gargantua ?). Le Pas St-Georges fut élevé en fief relevant du château de Lua, relevant des seigneurs d'Armentières. Mlle Henriette de Conflan, vicomtesse d'Oulchy, n'oubliait jamais de prendre le titre de Dame du Pas-St-Georges (1698). Le Chemin du Pas-St-Georges, de Coincy à Villeneuve, y aboutit.
A121.1 La lune-déesse F221.3 Maison des fées dans les collines F800 Rocher ou pierre extraordinaire	Sur la pente gréseuse de la rive gauche de la Marne, l'abri de la Roche aux Fées a été découvert lors de la percée de l'aqueduc de la Dhuys. Déesse Belisama (la lune, la reine des nuits, les Dianes et Vierges sur un croissant) est présente à Blesmes (Dontenville). Le ru Tonnant contourne la butte du mont de Blesmes 183 m.
F221.3 Maison des fées dans les collines. F800 Rocher ou pierre extraordinaire	(Probablement vers la Pierre à Contrat ?) Elle a été détruite par des casseurs de grès en 1858. Les inscriptions qui excitaient la curiosité des rares visiteurs étaient débités en pavés d'échantillons.
F221.3 Maison des fées dans les collines. F800 Rocher ou pierre extraordinaire	Pendant les combats de mars 1814, un cosaque s'y était retiré et y accumula son butin jusqu'à ce qu'il soit découvert. On ne le revit alors plus.
M301.6 Fées prophétesses	Les fées rôdent près du lieu-dit les Belles Diseuses. Elles auraient eu un rôle à jouer avec les apôtres. Le nom de ce village rappelle les creuttes entre le Montclère 202 m et la Marne. Le mont Régné est-il un ancien mont Reine ?
F217 Lieux d'assemblée des fées F221.3 Maison des fées dans les collines	Hauteurs en limite de Veully-la-Poterie au-dessus du ru du Bastourne qui va se jeter dans le Clignon. La commune est aussi célèbre par la Pierre qui Bavarde ou écho de Marigny (Abbé Poquet p.139), classée à "13 Pierres à légendes".
F217 Lieux d'assemblée des fées F221.3 Maison des fées dans les collines	Au-dessus du Dolloir. La commune est traversée par le ru de la Madeleine, du Fayet, du Champ de Faye et le Dolloir dans lequel ils se jettent. Vierge près de la limite de Viffort (681,56 et 2440,9).
F210 Pays des fées F221.3 Maison des fées dans les collines	Colline éventrée par une sablière au sud du ru de Pudeval. Juste au nord du ru: bois de la Petite Féerie (Billy-sur-Ourcq)

Du tableau, il est aisé d'extraire des listes simplifiées, comme celles ci-après, par un tri sur les colonnes voulues et une suppression des colonnes non voulues. C'est au contraire un casse-tête en saisie au kilomètre.

Liste simplifiée des fées de l'arrondissement de Château-Thierry

Titre (Commune, Arrondissement et canton)

La Roche aux Fées. Blesmes, lieu des fées des hauteurs et de Bélisama, la reine des nuits (Blesmes, ar Ch.Thierry, ct Château-Thierry)

La Chambre des fées au Trou-Cochon (Brécy, ar Ch.Thierry, ct Fère-en-Tardenois)

La Chambre des fées au Géant du Mont-Preux. La Chambre du Cosaque (Coincy, ar Ch.Thierry, ct Fère-en-Tardenois)

Les Belles Diseuses (Crouettes-sur-Marne, ar Ch.Thierry, ct Charly)

Gorge Fillon. Fées et esprits des landes et des hauteurs (Marigny-en-Orxois, ar Ch.Thierry, ct Château-Thierry)

Fées et esprits des landes et hauteurs (Montfaucon, ar Ch.Thierry, ct Charly)

Lieu-dit La Grande Féerie (Rozet-St-Albin, ar Ch.Thierry, ct Neuilly-St-Front)

Liste simplifiée des légendes de Coincy, avec les sources

Thème: Titre (Source)

1 Géants: La Hottée du Diable au lieu-dit Le Géant (Poquet, travail p.86)

2 Fées: La Chambre des fées au Géant du Mont-Preux (de Vertus p.108)

3 Dames blanches: Quand le roi fut couronné, A la Saint Jehan d'été, Vivat en Franche, La royne Blanche (de Vertus)

7 Diables: Les sorciers gardiens de porcs des Bois des Usages de Coincy et Brécy (de Vertus p.116-117)

10 Chasse sauvage: Le chasseur de la fontaine des Charmes (de Vertus p.110)

16 Sources et eaux à légendes, 20 Saint Martin: Fontaine St-Martin. Ancien pèlerinage de Coincy-laPoterie (de Vertus p.82)

20 Saint Blaise: Pèlerinage de la St-Blaise: aller éclairer saint Blaise (de Vertus p.52)

20 Saint Georges: Chapelle St-Georges à l'ancien lieu-dit Le Vivier (de Vertus p.87)

21 Anges: Lieu-dit Le Clos de l'Ange

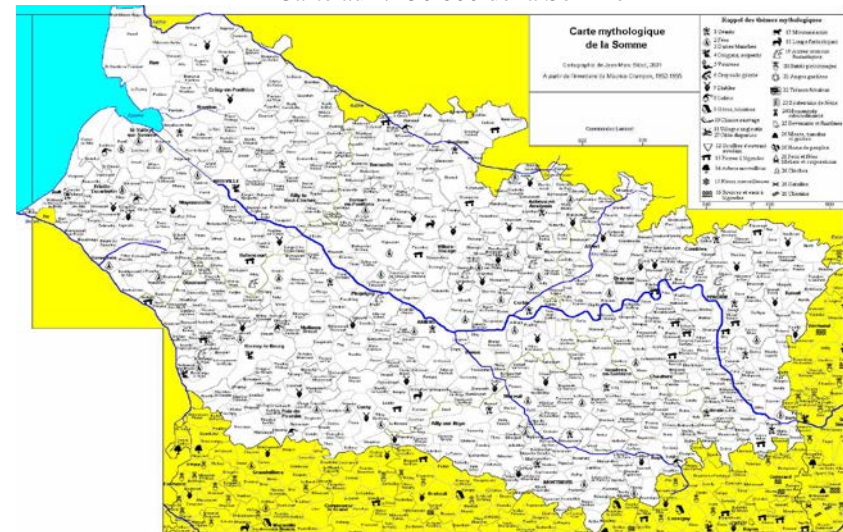
23 Souterrain légendaire: Souterrain légendaire (Tradition orale)

Méthode de réalisation d'une carte informatique

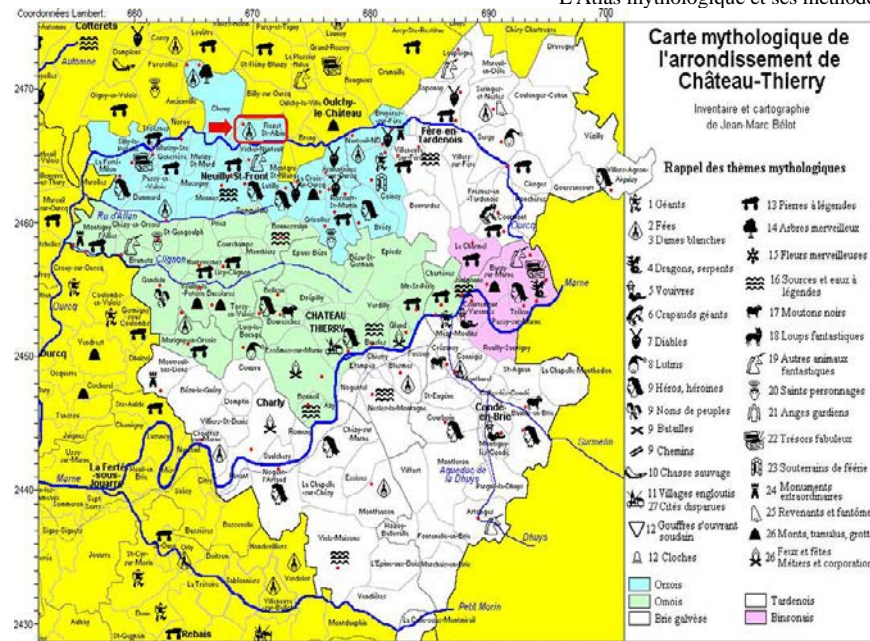
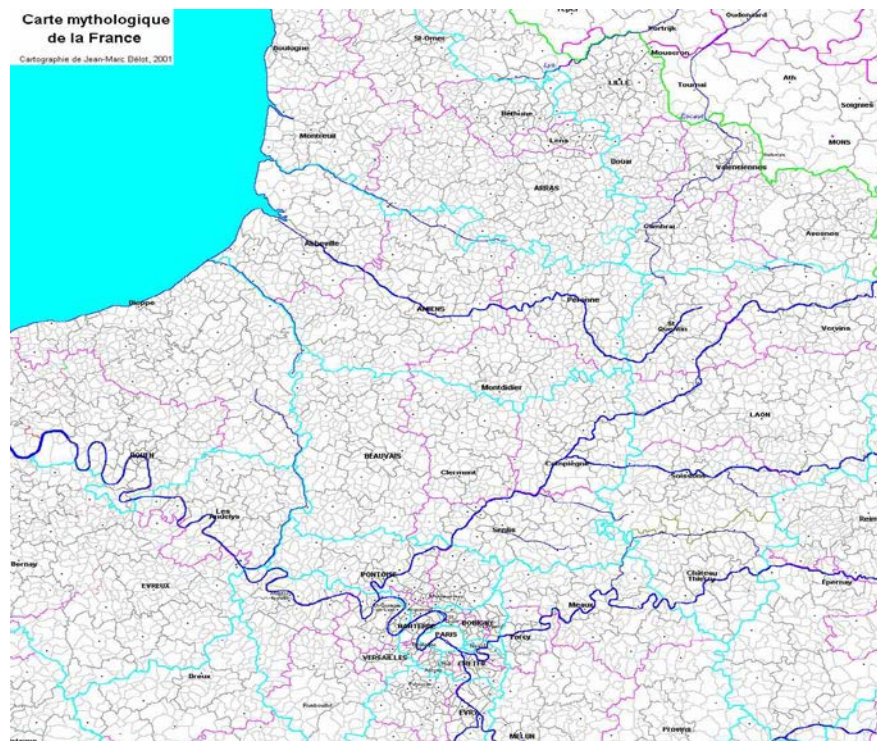
Une bonne carte départementale papier s'obtient auprès de l'INSEE de chaque région, en A3, autour de 3 euros (20 F). Il existe aussi des cédéroms de cartes informatiques, plus ou moins adaptés, plus ou moins libres de droit. Mais il y a tellement d'ajouts à faire (rivières, symboles, points précis, etc) que la source importe peu. Après avoir essayé différentes échelles, le 1/250 000 apparaît le mieux adapté. Il permet de figurer les limites de communes, cantons,

arrondissements et départements, les noms des communes, les cours d'eau principaux, les échelles de coordonnées Lambert IIe, les points précis en coordonnées Lambert IIe, et quatre symboles par commune, sans affecter la lisibilité. Cela tient, quasiment à l'échelle 1, sur une feuille A3, et on peut l'imprimer en A4. Au 1/250 000, une carte demande une centaine d'heures. Une échelle plus détaillée multiplie d'autant le temps nécessaire, sans apporter beaucoup. Le cas de l'Ile-de-France est particulier. Vu la densité particulièrement élevée des informations à reporter en région parisienne, et la petitesse des départements, une échelle plus précise se justifie. J'ai également travaillé l'emboîtement des départements, qui ne pose pas de problème. Avec une bonne finesse, on arrive à faire se chevaucher les limites, et à corriger un peu le trait pour que cela colle. J'ai établi des fonds de carte au 1/250 000 pour tous les départements du nord de la France, de la Normandie à l'Alsace), et je suis prêt à répondre pour tout autre département, à partir de l'inventaire de celui qui le souhaite Je suis également en train d'établir des fonds de carte au 1/750 000, qui permettent de suivre des thèmes sur plusieurs départements, avec limites de communes et cours d'eau principaux. Mais on ne peut écrire que les lieux en rapport avec le sujet traité, sinon la carte est beaucoup trop chargée, illisible.

Carte au 1/250 000 de la Somme



Carte au 1/750 000 de la France



Rozet-St-Albin	Neully-St-Front	Lieu-dit La Grande Féezie	2 Fées	F210 Pays des fées. F211.3 Maison des fées dans les collines	Aisne sud - 669,0 - 2468,0
Rozet-St-Albin	Neully-St-Front	Reves de Rozet-St-Albin	23 Grottes	F757 Grotte extraordinaire	Aisne sud - 671,0 - 2467,0
Saponay	Fère-en-Tardenois	L'Abri gravé de Saponay	13 Pierres à légendes	F800 Rocher ou pierre extraordinaire	Aisne sud - 685,6 - 2470,0
Saponay	Fère-en-Tardenois	La confrérie de St-Hubert	20 Saint Hubert	N220 Saint Hubert	Aisne sud - 683,39 - 2469,06
Sergy	Fère-en-Tardenois	La Pesse du Nain	8 Lutins	F451 Nain comme esprit souterrain	Aisne sud - 690,4 - 2466,3
Sergy	Fère-en-Tardenois	Lieu-dit La Grande Berne	13 Pierres à légendes	F800 Rocher ou pierre extraordinaire	Aisne sud - 688,7 - 2465,25
Sermages-et-Nerles	Fère-en-Tardenois	Légende de Blanche de Sarbrück, Dame de Nerles-en-Tardenois	3 Dames blanches. 25 Revenants	F236.1.3 Fées en habits blancs. E41.1 Captivité dans un château. E402.1.1.2 Esprit gémissant. G334 Ogegardant des hommes prisonniers. Q411.3 Mort du père comme punition. S118.2 Meurtre en coupant la gorge	Aisne sud - 689,87 - 2468,07
Sermages-et-Nerles	Fère-en-Tardenois	Couvent des Bons-Hommes. Ordre d'Etienne de Grandmont	20 Bons Hommes	N220 Saints. V118 Monastères	Aisne sud - 690,3 - 2470,15
St-Agny	Condé-en-Erle	Lieu-dit Les Quatre Bernes	13 Pierres à légendes	F800 Rocher ou pierre extraordinaire	Aisne sud - 690,2 - 2449,2
St-Gaugouph	Neully-St-Front	St-Gaugouph (commune)	20 Saint Gaugouph	N220 Saint Gaugouph	Aisne sud - 664,4 - 2458,4

La carte cliquable

Prenons l'exemple de l'arrondissement de Château-Thierry, dans l'Aisne. La carte informatique a été enregistrée en format .jpg. Des petits carrés sensibles invisibles ont été ajoutés à la carte qui font que, si vous cliquez sur une commune, vous êtes immédiatement dirigés au bon endroit du tableau.

Cette présentation montre l'avantage du travail en tableau : recherche, tri, extraction de certains champs, élimination des doublons, exportation en texte pour une présentation littéraire, le tableau Word étant le plus répandu. Les tableurs, mieux adaptés aux chiffres, sont plus délicats. De même, la cartographie est essentielle. Pour la localisation, les cédéroms Carto-Explorateur sont plus économiques et plus précis que les cartes papier. Pour une cartographie homogène au niveau de la France, j'ai établi des fonds de carte informatiques (.bmp pour la confection, .jpg pour la mise sur cédérom ou Internet) avec deux niveaux de détail : 1/250 000 pour le travail au niveau d'un département, et 1/750 000 pour les phénomènes qui dépassent les départements.

Bibliographie

Bélot, Jean-Marc: « De la Dame de grande beauté au géant tumultueux ». Lettre d'Ile-de-France de Mythologie, N°37, juin-juillet 2001, p.8-11

Bélot, Jean-Marc: « Cultes et traditions populaires de Brie ». *Les Cahiers des Amis de Roger Lecotté* Nr.1, décembre 2001, p.18-46.

Bélot, Jean-Marc: « L'Ourcq, sur le trajet du dieu tumultueux. Atlas mythologique de l'arrondissement de Château-Thierry. Tardenois, Orxois, Binsonais, Omois, Brie galvèse ». Editions du Galtz, janvier 2002

Bélot, Jean-Marc: « Un peuple en kilt sous les sables d'Asie centrale: les momies d'Ûrümchi ». *Kadath*, N°96, printemps-été 2002, p.46-56

Bélot, Jean-Marc: « L'Atlas Mythologique. Buts et méthodes, de l'inventaire à la carte cliquable ». Session SMF de Lisieux, 28-30 juin 2002.

Bélot, Jean-Marc: « La fête des étalonniers et saint Hormisdas, La fête de l'arc. Le feu de la St-Jean ». Bulletin du Cercle d'Etudes Mythologiques, N°58, août 2002, p.961-963.

Bélot, Jean-Marc: « Reliquaires, étranges processions et Templiers. Atlas mythologique des cantons d'Oulchy-le-Château, Braine et Vailly-sur-Aisne ». Editions du Galtz, novembre 2002.

Bélot, Jean-Marc: « Outre-Manche, des hill figures toujours vivantes ». *Kadath*, N°97, automne 2002-hiver 2003 (à paraître).

Carnoy, E. Henry: « Littérature orale de la Picardie ». Maisonneuve et Larose, 1882

Coussée, Bernard, Deleurance, S., Vandenberghe, P.: « Géants d'ici ». Raimbeaucourt: CEM Editions, 1986.

Coussée, Bernard: « Légendes et croyances en Boulonnais et pays de Montreuil ». Raimbeaucourt, 1994.

Coussée, Bernard: « Un Boulonnais méconnu. Contes et légendes ». Raimbeaucourt: CEM Editions, 2001.

Crampon, Maurice: « Carte mythologique de la France. Département de la Somme ». *BSMF* 9, janvier-mars 1952, p.19-43.

Crampon, Maurice: « Bois sacrés et arbres vénérés dans le département de la Somme ». *BSMF* N°18, avril-juin 1955, p. 42-58.

Crampon, Maurice: « Le culte de l'arbre et de la forêt en Picardie ». *Mém. De la Soc. Des Antiquaires de Picardie*, tome 46, 1936.

Devîme, Laurent Delabie dit: Conteur et marionnettiste en picard et en français, 34 rue du Chêne, 80260 St-Gratien. Tél/fax: 03 22 40 16 71.

Dontenville, Henri: « Mythologie française ». Paris: Payot, 1948, 1973.

Dontenville, Henri: « Les dits et récits de mythologie française ». Paris: Payot, 1950.

Dontenville, Henri: « Histoire et géographie mythiques de la France ». Paris: Maisonneuve et Larose, 1973.

Dontenville, Henri: « La France mythologique ». Paris: Henri Veyrier, 1966, 1988.

Fleury, Edouard: « Antiquités et monuments du département de l'Aisne ». Paris: Imprimerie Jules Claye, 1877.

Fromage, Henri: « Mélanges de mythologie française offerts à Henri Dontenville ». Paris: Maisonneuve et Larose, 1980.

Fromage, Henri: « Beauvais 2000. Deux mille ans de Plan d'Occupation Sacrée des Sols. Essai d'étude de géo-mythologie ». Amiens: Centre d'Etudes Picardes, 2000.

Godard, Joël: « Atlas mythologique de l'Oise », document provisoire, 2001.

Leroy, Célestine: « Carte mythologique du Pas-de-Calais », *BSMF* N°15, juillet-septembre 1953, repris dans *Mémoires du CEM*, 1993 p.7-48.

Leroy, Marcel: « Carte mythologique de l'Aisne ». *BSMF*, N°4, Octobre 1950.

La Ronde des Géants: site Internet d'association <http://www.geants-carnaval.org>.

Melleville, Maximilien: « Dictionnaire historique du département de l'Aisne (1865) ». Bruxelles: Culture et Civilisation, 1979.

Poquet, Abbé: « Légendes historiques du département de l'Aisne (1880) ». Paris: Le Livre d'Histoire, 1999.

Racine, Françoise: « Contes et légendes en Picardie. Catalogue de l'exposition ». Amiens: Bibliothèque départementale de la Somme, 2000.



13^{ème} Salon du Livre

Vendredi 15 novembre 2002
"Veillée irlandaise"

à 20h30 Salle des Mariages
Gratuit (sur réservation)

Samedi 16 et Dimanche 17 novembre 2002
"Mythes et Réalité"

Ouverture du Salon le samedi de 14h00 à 18h00
et le dimanche de 10h00 à 18h00
Salons des Jardins de la Baie St Jean
Rue Ste Adrienne

Samedi 16 novembre 2002
Conférence

"L'Atlas mythologique
de la France"

de Mr BELOT
à 19h00 Salle des Mariages



Renseignements : Service Animations-Culture : 03 21 99 85 60



WIMBLEDON

L'Atlas mythologique de la France. Illustré de légendes de Picardie et du Boulonnais

par Jean-Marc Bélot (Association des Auteurs Autoédités de Flandres - Artois - Picardie)



Cheval blanc de Westbury (Wiltshire)

La France, seul pays au monde sans mythologie ?

- **Grèce:** Zeus, Cronos, Hercule, Poséidon, Atlas, Apollon, Hermès, Athéna.
- **Rome:** Jupiter, Saturne, Junon, les oies du Capitole.
- **Nordiques:** les Walkyries, les Trolls.
- **Iles britanniques:** le roi Arthur, Morgane, Merlin, Brigid, Cuchulainn.
- **Egypte:** Osiris, Horus d'Egypte.
- **Inde:** Brahma, Indra, Shiva, Vishnou.

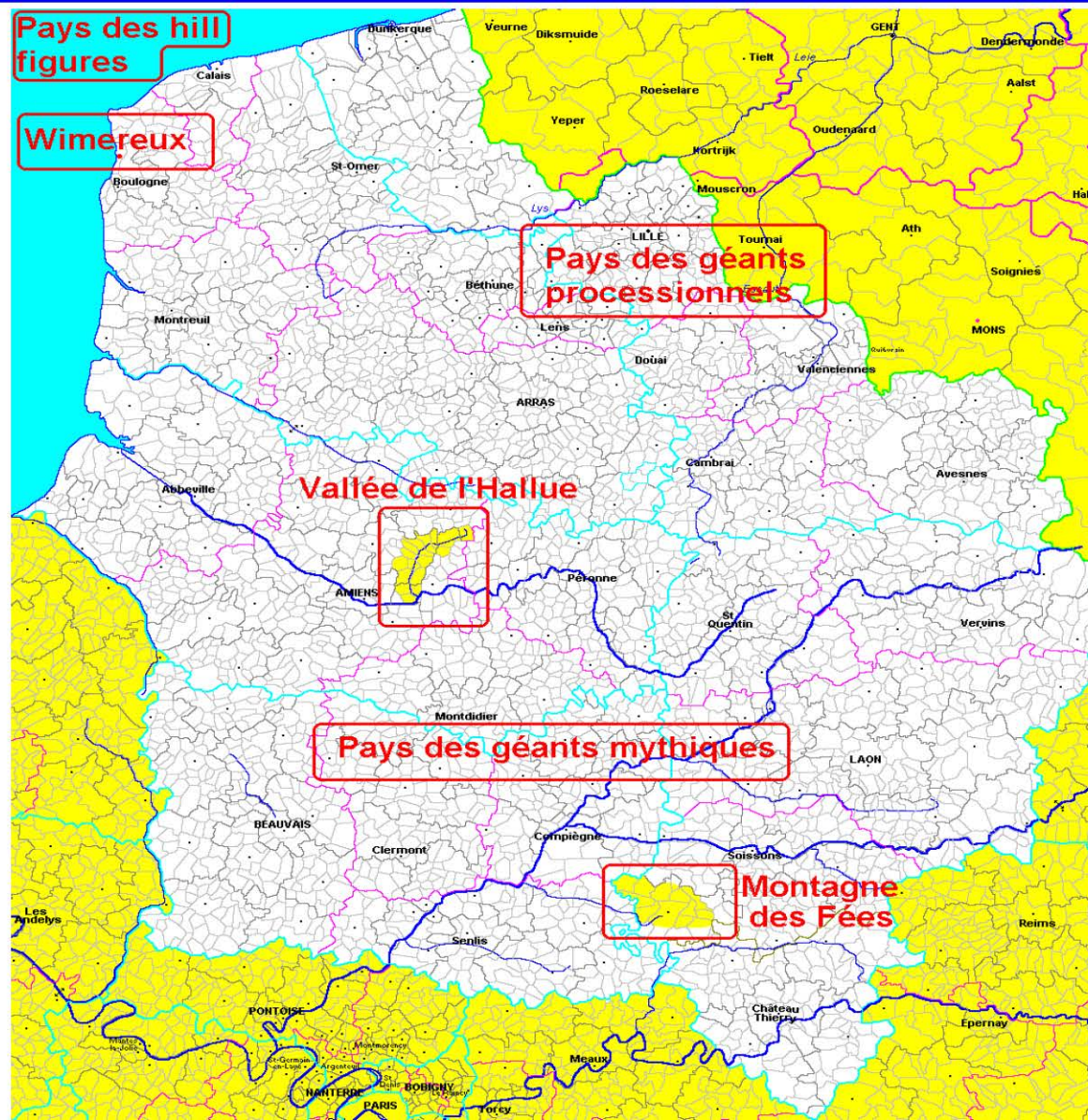
- **France ?** Notre mythologie n'est pas enseignée.

Elle existe pourtant: Gargantua, Roches des Fées, des Sauts du Cheval, fontaines et pierres miraculeuses, souterrains conduisant à des trésors, etc.

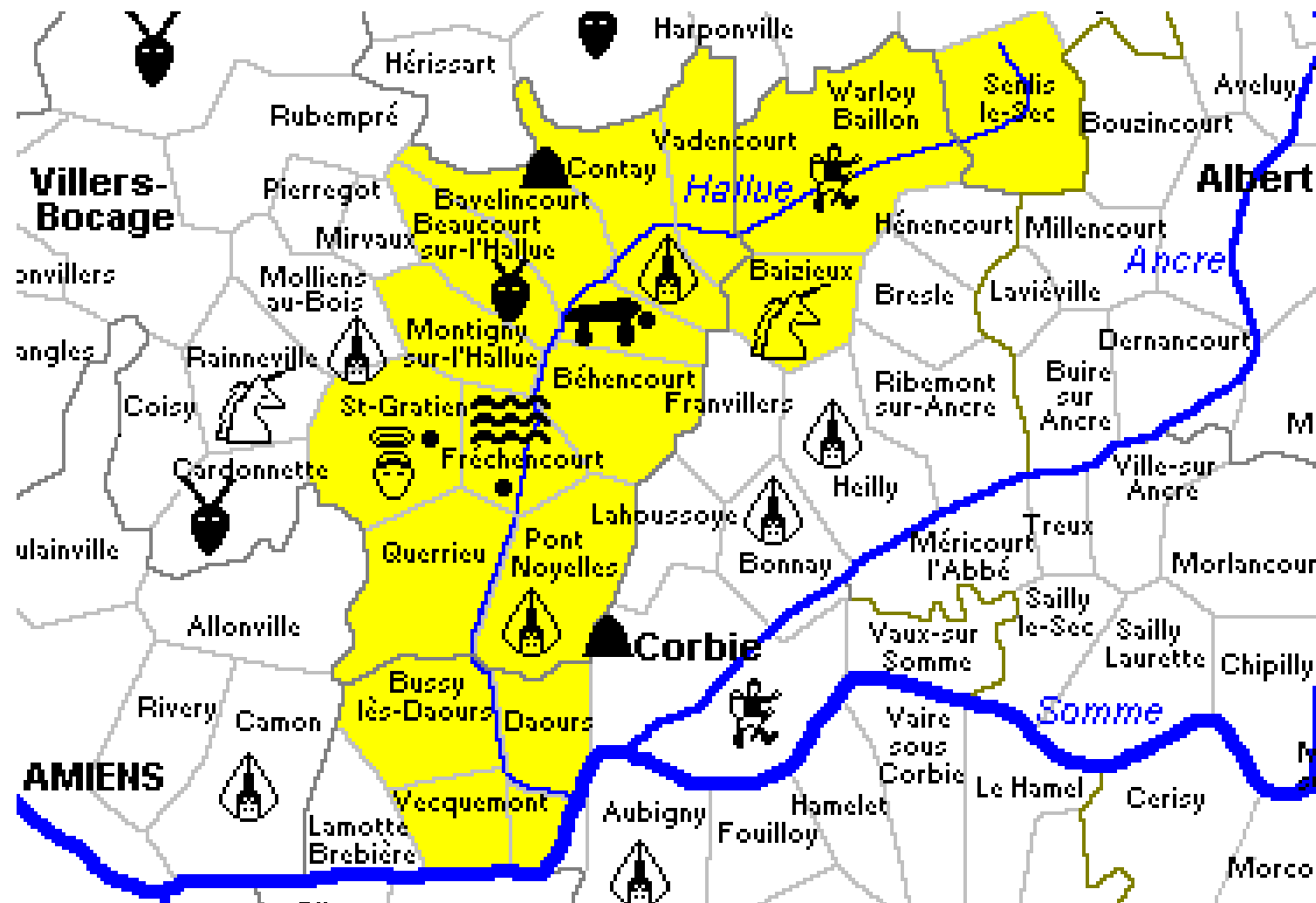
La classification des légendes

- | | | |
|--|---|--|
|  1 Géants |  10 Chasse sauvage |  18 Loups fantastiques |
|  2 Fées |  11 Villages engloutis |  19 Autres animaux fantastiques |
|  3 Dames blanches |  27 Cités disparues |  20 Saints personnages |
|  4 Dragons, serpents |  12 Gouffres s'ouvrant soudain |  21 Anges gardiens |
|  5 Vouivres |  13 Pierres à légendes |  22 Trésors fabuleux |
|  6 Crapauds géants |  14 Arbres merveilleux |  23 Souterrains de féerie |
|  7 Diables |  15 Fleurs merveilleuses |  24 Monuments extraordinaires |
|  8 Lutins |  16 Sources et eaux à légendes |  25 Revenants et fantômes |
|  9 Héros, héroïnes |  17 Moutons noirs | |

Le périple que nous allons suivre ce soir



Initiation à la mythologie dans le pays de l'Hallue





Bavelincourt:

La pierre d'Oblicamp

Fréchencourt: les puits tournants



Dans un bras de rivière



La Grande Abyme

Saint Gratien, martyr chrétien



A St-Gratien, le tumulus central du pays de l'Hallue

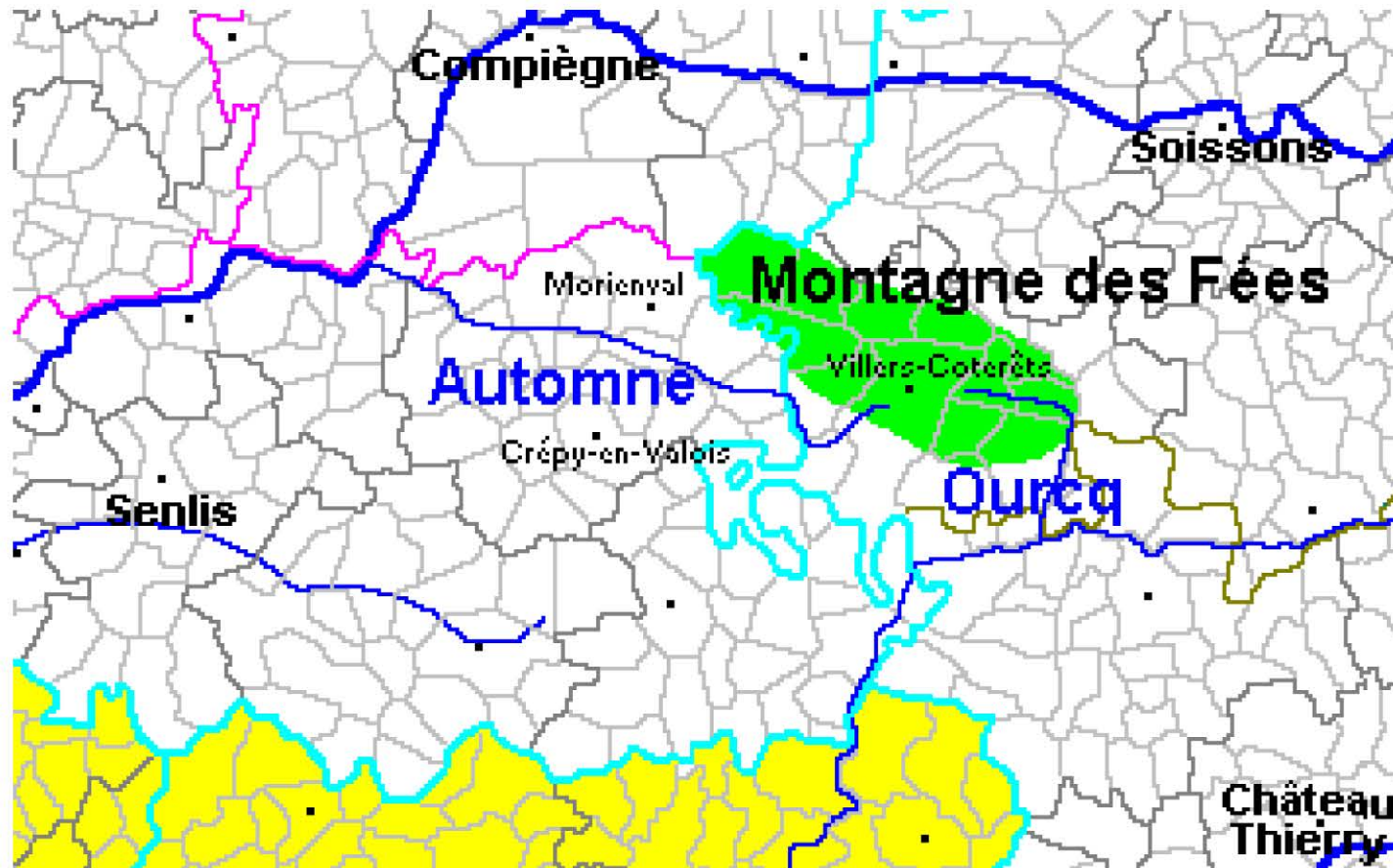


Le tertre de St-Gratien

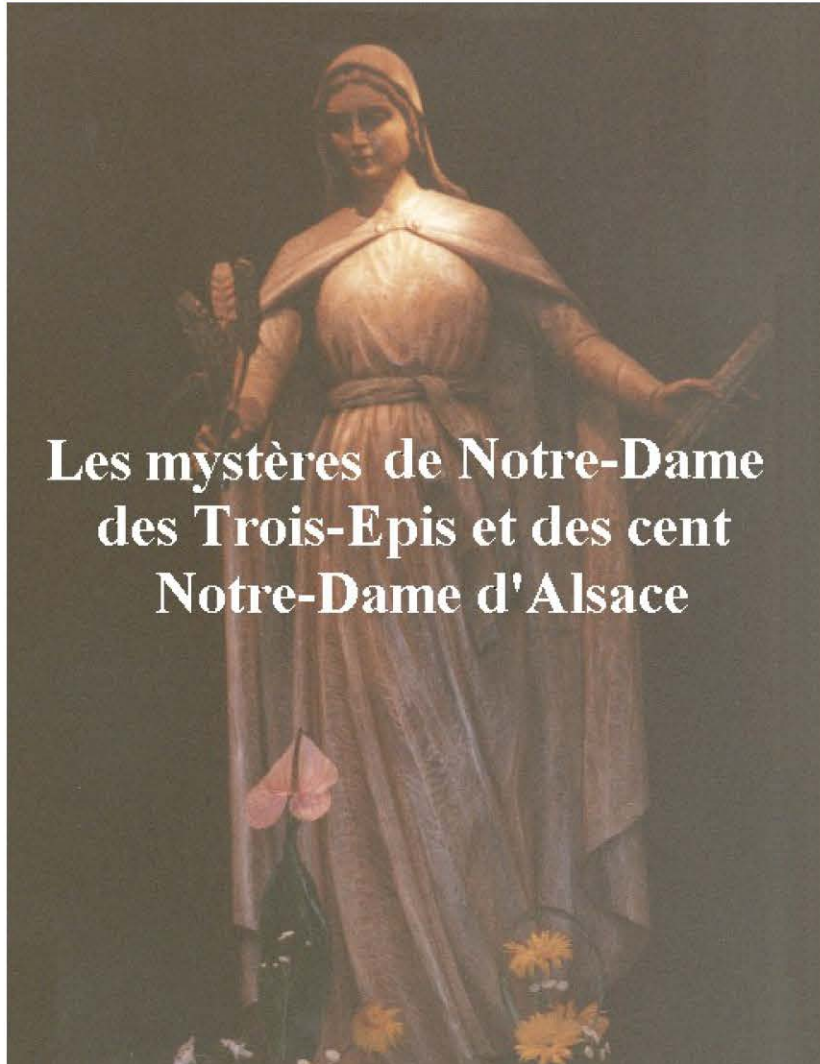


**Statue du saint,
symbole des ancêtres**

Valois: la Montagne des Fées



La Dame aux épis ou Mère des Blés, Reine des moissons



ND des Trois-Epis



ND de Marle

Boulogne: Notre-Dame de Bélisama



**Vierge sur son bateau
guidé par les anges**



**Notre-Dame
du Grand-Retour**

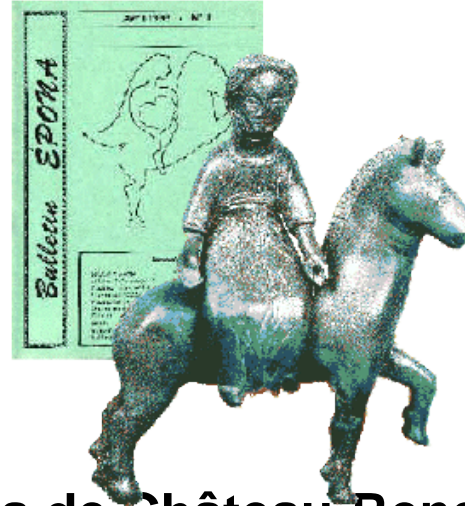
Blanques Juments et hill figures

- **Epona**
- **Le Cheval Bayard**
- **Saints à cheval**
- **Bêtes qui s'allongent**
- **Blanques Juments**
- **Les hill figures de Grande-Bretagne**

La déesse gauloise Epona



Epona d'Alise-Ste-Reine



Epona de Château-Renard (Loiret)

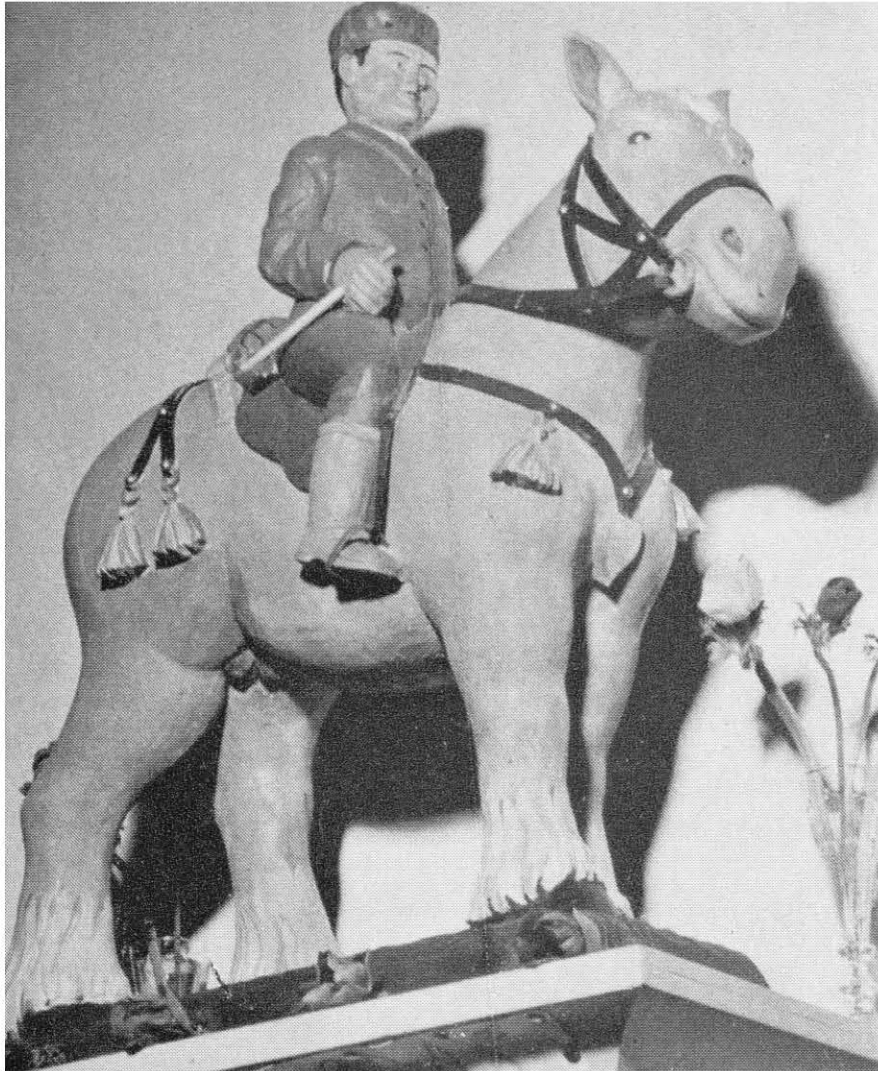


Epona de Trêves (Allemagne)



Epona de Tawern (Allemagne)

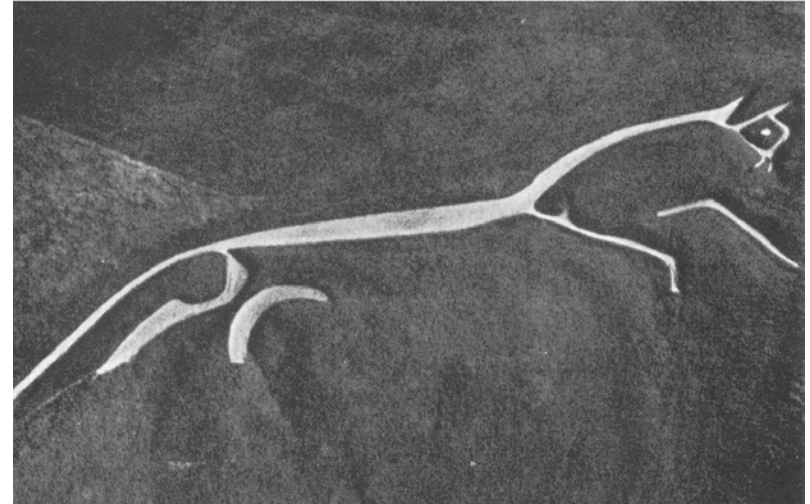
Le pèlerinage de saint Hormisdas



Les hill-figures de Grande-Bretagne



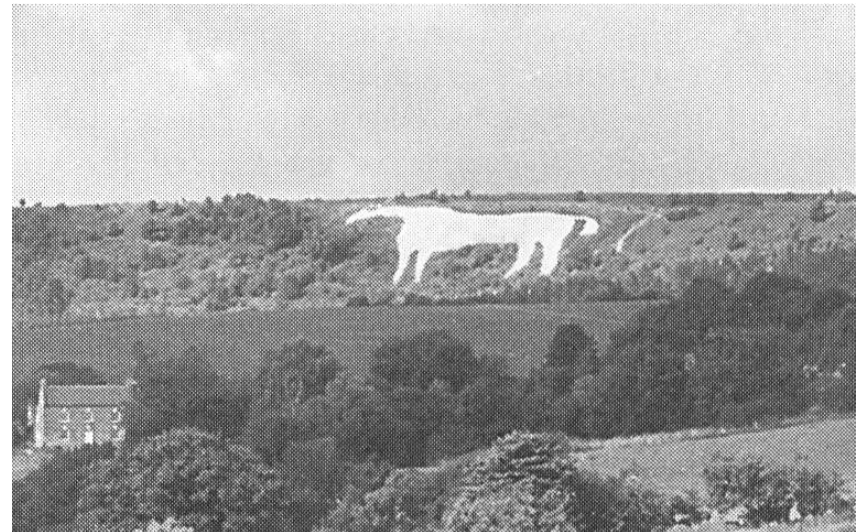
Alton Barnes (Wiltshire)



Uffington (Oxfordshire)

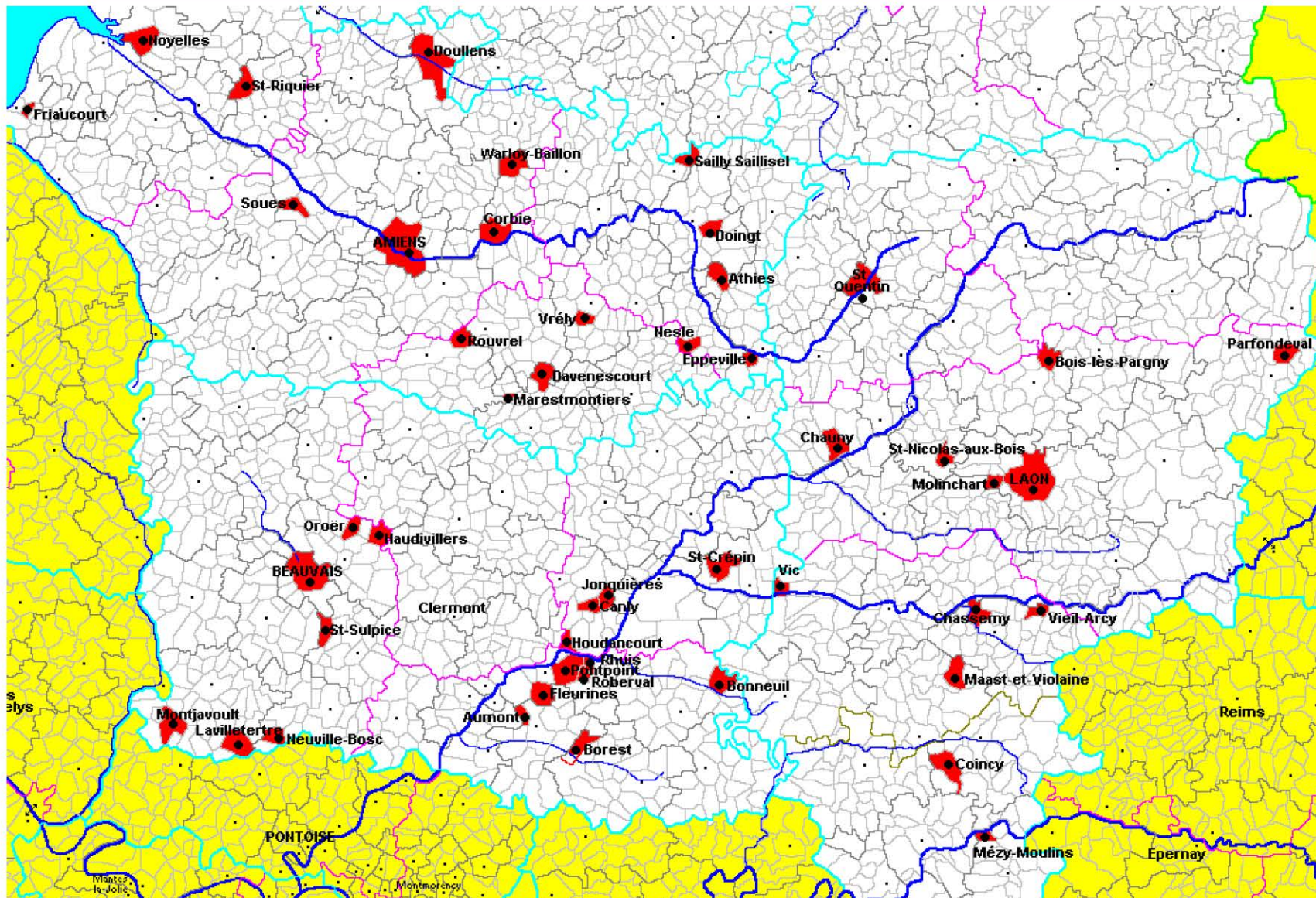


Cherhill (Wiltshire)

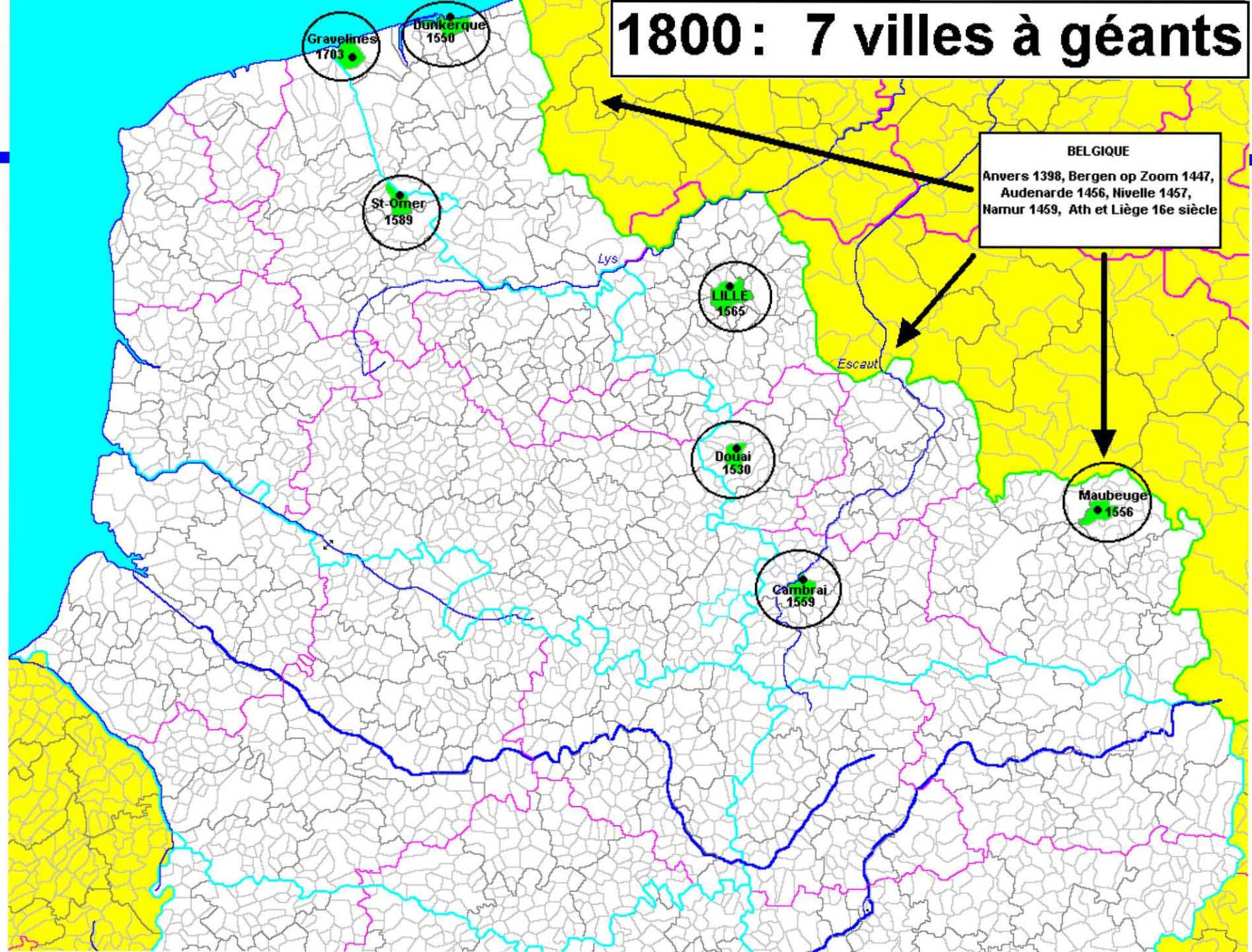


Kilburn (Yorkshire)

Géants mythiques de Picardie

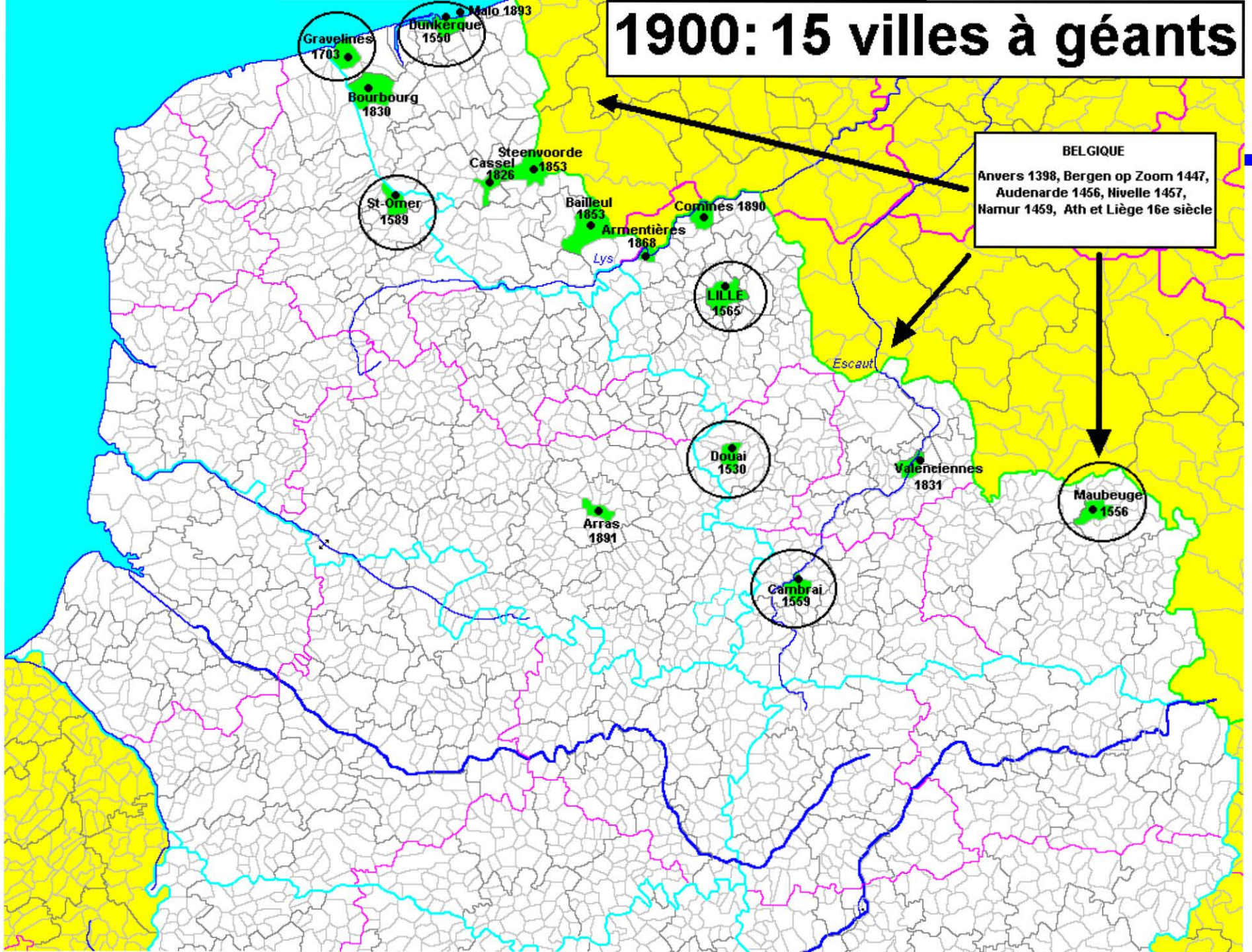


1800 : 7 villes à géants



BELGIQUE
Anvers 1398, Bergen op Zoom 1447,
Audenarde 1456, Nivelles 1457,
Namur 1459, Ath et Liège 16e siècle

1900: 15 villes à géants



Wimereux, au pays de la Dame-oie



Wimereux: Pointe-aux-Oies



La Dame-Oiseau